

36^e année

n° 3

15 Octobre 1963

Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la F.I.M.E.M.

l'éducateur

Au sommaire :

- Un nouveau chantier : des Manuels de l'École Moderne
- La poursuite de nos recherches : Boîtes enseignantes et programmation *par C. Freinet*
- Les stages de l'École Moderne

Au stage allemand de l'École Moderne

Photo C. Pons



Techniques
FREINET

Dans ce numéro :

- 1 Actualités de l'Ecole Moderne**
Des manuels de l'Ecole Moderne par C. Freinet
- 5 Les techniques modernes**
Boîtes enseignantes et programmation par C. Freinet
- 13 La part du Maître**
Les techniques parlées par P. Le Bohec
- 16 Notre action morale et civique**
Pour le parrainage des écoles des pays en voie de développement par C. Freinet
- 19 Les Ecoles Maternelles**
Mes débuts en lecture naturelle par Y. Jarry
- 21 Comment je travaille dans ma classe**
Le texte chiffré au CE1 par J. Le Gal
- 23 Vie de l'ICEM**
Les stages de l'Ecole Moderne par C. Pons
- 29 Livres et Revues**

Notre groupe de la Corrèze en deuil

Pierre Moulinoux, le pionnier de l'Ecole Moderne en Corrèze n'est plus. « Le Pierre » comme nous disions tous, l'homme solide, l'éducateur complet, a été enlevé brutalement alors que tous ceux qui faisaient son bonheur étaient sous son toit. Son ami de toujours, aujourd'hui Secrétaire Général du SNI a dit dans son adieu définitif : « Il était l'ami, mon ami, notre ami sûr et dévoué, plein d'enthousiasme pour les causes justes... Il fuyait les honneurs. Venant du peuple il était resté l'éducateur du peuple, cachant sous des dehors parfois rudes un immense amour pour les enfants auxquels il consacrait, à l'école et en dehors de l'école, la plus grande part de sa vie... Prolongeant son œuvre éducatrice et tout entier dévoué à l'école laïque, son activité débordante l'avait conduit vers les œuvres post et périscolaires : les colonies de vacances, le patronage laïque d'Ussel dont il était l'animateur, la maison des Jeunes, les Francs et Franches Camarades, le rugby éducatif à l'USU. C'est une lourde perte que l'école laïque subit aujourd'hui ».

Des manuels d'École Moderne

par C. Freinet

**Un nouveau
chantier
qui s'ouvre...**

Il y a près de quarante ans, au début même de notre expérience, je lançais un véritable cri de guerre : PLUS DE MANUELS SCOLAIRES ! et j'écrivais même un livre aujourd'hui épuisé, que nous n'avons pas réédité sous cette forme parce que les idées qui y étaient contenues sont incluses dans mes autres livres, et notamment dans L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE.

Je m'en prenais alors moins aux manuels eux-mêmes qu'à une pédagogie et une pratique scolaire qui étaient tout entières basées sur la fidélité totale aux manuels : c'étaient eux qui apportaient les idées et les centres d'intérêt à des enfants qui étaient censés n'en point posséder ; ils réglèrent souverainement le rythme et la progression des leçons et des exercices. Enfreindre cet ordre c'était se priver des bénéfices de ce que les auteurs appelaient prétentieusement une méthode.

Je sais bien qu'aujourd'hui encore la masse des instituteurs fidèles aux manuels s'excusent en prétextant : « Non, je ne suis pas esclave des manuels, je m'en sers à ma façon... »

Bien sûr toute règle a ses exceptions. Il n'en reste pas moins que quiconque fait la dépense d'un manuel s'en sert selon la norme, c'est-à-dire en suivant fidèlement les pages.

C'est contre ce « dirigisme » souverain que nous nous élevions en disant : PLUS DE MANUELS SCOLAIRES ! parce que le principe du manuel est incompatible avec nos efforts pour une pédagogie vivante à la mesure de l'enfant dans son milieu.

Mais nous disions déjà que si les manuels n'avaient pas cette tare ; si nous trouvions une technique de travail qui nous permette de les adapter à notre classe, au lieu d'adapter la classe aux manuels, alors nous lèverions aussitôt notre interdit. Et nous recommandions déjà d'acquérir les manuels les plus riches et les plus beaux pour les incorporer à notre BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL naissante, et nous avions publié, il y a une dizaine d'années toute une bibliographie pour un usage normal de ces manuels scolaires.

DES MANUELS D'ÉCOLE MODERNE

Notre mot d'ordre avait d'ailleurs été étrangement déformé à l'époque. Car on avait conclu de notre opposition aux manuels scolaires que nous étions contre l'emploi des livres dans notre pédagogie — ce qui serait une monstruosité. Où puiserions-nous en effet la connaissance de la pensée adulte, passée et présente, sinon dans les livres. C'est l'école traditionnelle qui méprise les livres puisqu'elle se contente d'un livre de français par exemple, qu'on lit à raison de quelques minutes par jour alors que c'est en permanence que l'enfant devrait lire et écrire.

Nous restons donc toujours contre les manuels scolaires qui régentent souverainement le travail de nos élèves, mais nous sommes, depuis toujours à la recherche d'une pratique souple pour l'usage des livres dont nous sentons le besoin.

Nous croyions avoir trouvé la solution avec nos premières fiches du FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF que nous ajoutions à notre livre de vie pour lui apporter exemple et synthèse. Nous avions alors des livres vraiment vivants, les textes de français, les exercices et les calculs ne venant qu'en complément de notre activité fonctionnelle essentielle.

Mais dans la pratique nous ne disposions que très accidentellement des fiches souhaitables, de sorte qu'il manquait toujours et qu'il manque encore comme un volet à notre montage : la possibilité technique de prendre contact avec la pensée adulte au moment où les enfants en éprouvent le besoin.

Nous avons bien réalisé notre Fichier Documentaire où nous trouvions parfois les documents attendus, mais ils n'étaient jamais qu'à un seul exemplaire, ce qui en compliquait l'emploi. Certains camarades normalisaient cette technique et polygraphiaient les documents nécessaires. Mais cette pratique demande beaucoup trop de temps pour être généralisée.

Nous allons alors réaliser nos *propres manuels d'Ecole Moderne* qui seront comme de véritables recueils de fiches-guides parmi lesquelles l'instituteur choisira à sa convenance sans être absolument astreint à aucun ordre préétabli.

Nous pourrions même réaliser ces manuels avec des reliures mobiles où l'on changerait librement l'ordre des chapitres. Le prix de revient en serait cependant trop élevé et c'est pourquoi nos manuels se présenteront sous forme de livres cartonnés que les enfants pourront acquérir comme ils le font pour les manuels traditionnels.

Dès maintenant nous mettons en chantier notre premier MANUEL D'ÉCOLE MODERNE pour le CP et CE. Un manuel semblable pour les CM et la FEP suivra.

Notre manuel comportera environ 150 centres d'intérêt, minutieusement choisis expérimentalement, selon l'ordre moyen des centres d'intérêt de nos classes. Quand vous aurez mis au net votre texte libre, vous regarderez s'il y a un chapitre correspondant dans le manuel et vous vous y reporterez.

Votre TEXTE LIBRE traite des châtaignes. Vous aurez dans le manuel un chapitre : les châtaignes, l'automne. Vos enfants y trouveront alors :

- un texte d'enfant se rapportant à ce thème ;
- une chasse aux mots à compléter sur la base de ce centre d'intérêt ;
- des exercices de grammaire ;
- ensuite des textes d'adultes s'y rapportant (prose ou poème) et des références aux BT pour les travaux que vous pourrez entreprendre (histoire, géographie, sciences, calcul, etc...)

Aussi tous les instituteurs, même non encore experts, pourront réaliser une

exploitation pédagogique du centre d'intérêt qui sera d'un rendement supérieur à tout ce qui existe à ce jour.

Ce MANUEL D'ECOLE MODERNE aura pour nous un avantage qui répond aussi à un besoin scolaire et post-scolaire.

Il n'est pas mauvais que l'enfant possède par devers lui, à titre personnel un livre qui est un peu comme un guide et comme une synthèse de son savoir. Bien sûr, notre LIVRE DE VIE pourrait théoriquement y satisfaire. Dans la pratique, surtout au début de la scolarité, ce livre de vie risque d'être plus ou moins en ordre et pas assez copieux. C'est un document incomparable. Il n'est pas toujours suffisant.

Et n'oublions pas non plus que les parents, habitués à une véritable débauche de manuels scolaires comprennent mal parfois une pédagogie qui ne se manifeste point par des livres dans le cartable.

Pour ces diverses raisons nos MANUELS D'ECOLE MODERNE deviennent aujourd'hui une nécessité.

OUVRONS LE CHANTIER

Nous commençons donc le travail :

1^{er} temps : Etablir la liste type des centres d'intérêts les plus fréquents dans nos classes.

Nous pourrions certes préparer nous-mêmes cette liste en compulsant le stock de journaux scolaires dont nous disposons. Mais l'enquête sera beaucoup plus sûre et plus rapide si plusieurs centaines de camarades se livrent au petit travail que voici :

Reprenez le recueil de vos journaux scolaires des années écoulées. Pour chaque année, établissez la liste des centres d'intérêt qui se sont révélés en les répartissant entre : automne, hiver, printemps, été.

Il faudrait que chacun d'entre vous nous fournisse une ou plusieurs listes similaires portant sur 150 à 200 centres d'intérêt.

Il nous suffira ensuite de faire la synthèse de tout cela : le réveillon, le vent, les rois, le ski, le moulin à huile.

Ne tardez pas afin que nous puissions dès le mois prochain fixer les centres d'intérêts de notre manuel. Ce n'est qu'après que nous demanderons à nos camarades de nous aider pour la recherche :

- des textes d'enfants correspondants ;
- de la chasse aux mots et de la grammaire ;
- de l'exploitation pédagogique ;
- des textes d'adultes.

Il y a urgence si nous voulons sortir ce manuel pour la rentrée prochaine.

Tous les collaborateurs recevront gratuitement à parution un exemplaire du livre.

Le travail de préparation se poursuivra par le canal de notre chronique de l'ICEM qui sera servi gratuitement à tous nos collaborateurs.

Pour une large diffusion de notre supplément " Chronique de l'I.C.E.M. "

Nous publions depuis de très nombreuses années, une revue intérieure : CHRONIQUE DE L'ICEM qui ne reçoit pas d'abonnements mais est servie gratuitement à tous les travailleurs.

Depuis la grave crise que nous avons connue avec l'affaire Rossignol, cette chronique n'était plus guère qu'un Bulletin d'informations techniques et pédagogiques. Nous pouvons aujourd'hui faire mieux et revenir à la formule d'avant

la crise, cette chronique étant comme le bulletin commun de toutes nos commissions de travail.

Et nous allons du coup, porter le service de 150 à 4 ou 500 correspondants. Nous demandons par une chronique spéciale à nos Délégués Départementaux et

aux responsables de Commissions de nous donner les noms des camarades intéressés. Nous prions les travailleurs de s'adresser à eux ou de nous écrire directement pour bénéficier du service gratuit de notre Bulletin de Travail.

C. FREINET

La Nouvelle **GERBE** est parue !

Le plus ancien et le plus vivant des journaux d'enfants

La Gerbe est aussi vieille que les Techniques Freinet. Les premiers numéros paraissaient à Bar-sur-Loup en 1926 sous la forme d'une Corevue totalement imprimée par les enfants eux-mêmes, la première du genre.

Puis le nombre des collaborateurs est devenu si important qu'il a fallu l'éditer. Elle a été mensuelle, bi-mensuelle et même, pendant un an, hebdomadaire. Elle était alors le seul journal d'enfants existant en France.

Nous avons dû en interrompre la publication l'an dernier en raison d'une baisse permanente, et d'ailleurs incompréhensible, du nombre de ses abonnés.

Nous la ressuscitons cette année car nous nous sommes rendu compte que notre mouvement pédagogique ne peut pas se passer d'une revue qui soit comme un écho original des plus belles œuvres d'enfants réalisées selon nos techniques. Nos élèves ont besoin de prendre conscience en permanence de cette réalité qu'ils ne sont pas seuls à raconter leur vie dans des textes écrits ou imprimés par eux, mais qu'ils participent d'une immense chaîne dont la permanence et la solidité sont garantes du succès de notre pédagogie.

La Nouvelle Gerbe vivra et se développera. Les textes et dessins d'enfants qui y sont publiés porteront témoignage que des temps nouveaux sont nés où l'enfance aura la place de création et d'avenir à laquelle elle a droit.

Pour progresser dans la voie de l'expression libre et des Techniques Freinet, vous vous abonnerez à La Gerbe, vous ferez abonner vos élèves pour faire de cette publication hardie le plus vivant et le plus éducatif des journaux d'enfants de France.

C. FREINET

Boîtes enseignantes et programmation (suite)

par C. Freinet

**Notre boîte
enseignante
est simple,
souple et
bon marché**

Il y a ainsi des choses qui sont dans l'air.

Quand, l'an dernier, j'ai eu l'idée de réaliser ma boîte et mes bandes enseignantes, je ne connaissais absolument rien de la programmation ; je n'avais qu'une vague idée des machines à enseigner que je n'avais jamais vues. Je parlais seulement avec un gros handicap : l'opposition de principe des enseignants français à l'emploi des machines à enseigner qui étaient accusées de trop mécaniser l'enseignement, d'enseigner peut-être, mais non d'éduquer, ce qui reste toujours pour nous la démarche majeure de l'école.

Je savais tout juste, par expérience, que nous devions éviter cette systématisation à outrance et que si nous réalisions une machine elle devait rester à 100 % au service de notre pédagogie.

Nous avons entendu parler de programmation, surtout pour l'emploi des machines électroniques et nous avons imaginé déjà ce que pouvait être cette programmation.

Puis la conférence de Berlin sur l'emploi des machines à enseigner est tombée comme une bombe sur notre expérience qui venait de prendre forme, avec une boîte enseignante que nous venions déjà de faire réaliser en matière plastique. Cette ignorance de tout ce qui était fait avant nous nous a sans doute servi, car si nous avons vu ce qui se faisait en Amérique, nous n'aurions peut-être pas trouvé les solutions simples que nous présentons.

Quand j'ai fait démarrer notre imprimerie à l'école, j'étais totalement ignorant en fait d'imprimerie. Et c'est pourquoi j'ai cherché des solutions neuves. Il ne faut pas oublier que tous les professionnels qui voient nos presses si simples se demandent comment on fait imprimer avec des outils si primitifs. Pourtant la preuve est là.

Nous avons réalisé de même un système enseignant qui est totalement différent de ce qui existait plus ou moins, mécaniquement et pédagogiquement, et c'est pourquoi notre invention peut et doit donner un élan nouveau à toute une forme nouvelle d'enseignement que nous allons tâcher d'expliquer et de définir au cours des mois qui viennent.

Voyons là aussi, en deux temps, les machines, et les programmes.

LES MACHINES

Toutes les machines à enseigner actuelles sont basées sur une théorie de l'apprentissage que nous avons partiellement fait nôtre quand nous avons réalisé nos fichiers auto-correctifs : diviser un problème — l'acquisition de la technique de la multiplication, par exemple — en un certain nombre d'étapes ou d'escaliers que l'enfant franchit facilement avec une grande probabilité de succès. Lorsqu'il a franchi toutes les étapes, il sait faire l'opération.

Le système ne fonctionne d'ailleurs que si un contrôle régulier est effectué : la fiche-réponse dans nos fichiers, les systèmes de voyants dans les machines à enseigner. En cas d'erreur, la fiche ou la machine renvoie à des exercices bis à faire pour acquérir l'indispensable maîtrise avant d'aller plus loin.

Mais ce n'est là que le B-A BA de la technique des machines enseignantes. Il est valable tant qu'il s'agit d'acquisitions

techniques dans le genre de $3 + 5 = 8$ parce que là la réponse est sûre et définitive et que le contrôle de l'acquisition peut être automatisé.

Et c'est pourquoi, pour nous aussi, la réalisation et l'édition de notre première série de 100 bandes représentant un cours complet de calcul est une chose simple qui n'est d'ailleurs qu'une adaptation à nos boîtes enseignantes de notre technique des fichiers auto-correctifs.

Nos bandes et nos boîtes répondent à la définition que donne Dieuzède dans *l'Éducation Nationale* du 19 septembre 1963 de l'instruction programmée :

- concentrer l'attention du sujet sur un seul point à la fois ;
- entretenir le sujet dans une activité constante ;
- présenter le savoir en petites étapes ;
- ordonner ces étapes en fonction de leur difficulté d'acquisition ;
- provoquer chez le sujet une réaction à chaque élément d'information présenté (réponse ouverte) ;
- informer le sujet le plus rapidement possible de l'exactitude de la réponse qu'il a donnée ;
- en outre, le sujet doit s'assurer que l'étape a été effectivement acquise ;
- enfin le sujet avance selon son propre rythme d'acquisition.

De ces points de vue, nos *Boîtes et Bandes enseignantes*, tout comme les machines enseignantes les plus complexes, remplissent fort bien leur rôle.

Leur emploi sera un évident succès.

MÉCANISMES ET ÉDUCATION

L'utilisation mécanique du système de contrôle doit porter son plein effet pour toutes les acquisitions mécaniques, qu'on pourra d'ailleurs confier un jour

aux machines : quatre opérations, mesures, conversions, apprentissage mécanique des langues, certains exercices de lecture ou de grammaire, etc... Et c'est d'ailleurs une part non négligeable de notre enseignement, et c'est pourquoi nous allons développer au maximum cette technique par nos *Bandes enseignantes*.

Mais là où nous faisons par contre les plus sérieuses réserves c'est sur l'utilisation de ce même système automatique pour la résolution de tous les autres problèmes d'enseignement et l'étude de toutes les disciplines.

Lorsqu'il s'agit de l'apprentissage du français, de la construction des phrases, de la maîtrise scientifique, historique ou géographique, les données sont foncièrement différentes. Il y a rarement là une réponse sûre et définitive, mais plutôt, partout, expérimentation et tâtonnement intuitif. Tous les systèmes de textes brouillés, de questions, d'exercices à trous, de choix à faire entre trois réponses possibles (comme s'il n'y en avait toujours que trois possibles) sont à proscrire.

Nous avons fait le tour de tous ces procédés avec la variété infinie des exercices de nos manuels scolaires. Ils réduisent toujours à l'émission et au choix de mots les notions les plus subtiles et les plus délicates. Les machines à enseigner ainsi comprises peuvent être valables pour les devoirs et les leçons de l'école traditionnelle en vue de l'acquisition formelle de certaines notions. Elles ne peuvent absolument pas aborder, selon nos techniques, tout ce qu'une éducation bien comprise suppose de délicat, de complexe, d'intuitif, d'affectif, et, pour tout dire d'humain.

Et on a raison de se méfier de ce point de vue des machines à enseigner dont l'emploi généralisé ne ferait que rétrécir au lieu de l'ouvrir, la notion même d'éducation formative. Comme tant d'autres machines, elles ne nous vaudront qu'une

dangereuse illusion : celle de l'enfant qui a appris à lire parfaitement, mécaniquement mais qui ne comprend pas ce qu'il lit. Et nous en reviendrons toujours à ce même problème à partir duquel instruction et formation éducative risquent de se contredire.

Nous voulons, avec notre Boîte enseignante, éviter ce danger. Nous allons nous y employer, car tout reste à faire dans ce domaine. Nous partons vraiment à zéro. Ne nous étonnons donc pas si nous tâtonnons longuement, si, chemin faisant, nous nous trompons partiellement ou totalement et si nous ne parvenons pas tout de suite à l'emploi optimum que nous souhaitons.

DES EXEMPLES

Nous allons, dans notre partie scolaire, présenter à partir de ce jour, quelques-uns de ces tâtonnements :

1^o. - Nous donnerons quelques exemples de bandes auto-correctives, relativement simples, puisque la *Boîte enseignante* est valable à 100 % pour leur acquisition.

Il nous est matériellement et techniquement impossible de reproduire ici des bandes complètes qu'il vous suffirait de rouler sur leur axe, ce qui serait l'idéal, mais nous vous donnerons à la suite, séparés seulement par un intervalle les diverses fiches, indications ou conseils qui constituent la demande. Vous ferez vous-mêmes les réponses. Il vous suffira alors de recopier, de faire copier par un grand élève, ou de taper sur une de nos bandes le contenu de nos documents de *L'Éducateur*.

2^o. - Et surtout nous allons publier de même des exemples qui ne sont pas forcément des modèles, de documents réalisés par nos camarades sous une rubrique spéciale de *bande programmée*.

LA PROGRAMMATION

Avant même de connaître les travaux des Américains, j'en avais donné une définition que j'avais traduite aussitôt dans la réalisation de quelques bandes spéciales. Depuis nous avons eu entre les mains de nombreux travaux américains dont nous parlerons plus longuement la prochaine fois. Et surtout nous nous rendons compte que si les *machines à enseigner* n'en sont guère encore qu'à un stade expérimental, la programmation est par contre en train d'envahir toute la technique scolaire américaine, avec l'apparition de manuels programmés, dont nous verrons les avantages et les inconvénients.

Pour vous préparer à la compréhension de cette programmation, je vais vous présenter quelques bandes programmées et vous dire surtout comment les bandes programmées vont faciliter et décupler le rendement de nos plans de travail et de nos *BT*.

Nous ne prendrons donc aujourd'hui que deux exemples, pour vous inciter à expérimenter vous-mêmes. Tous ensemble, en commençant par notre travail scolaire, nous serons mieux à même de comprendre, de critiquer et d'apprécier le grand et urgent problème de la programmation que nous aborderons la prochaine fois.

1° - LES PROBLÈMES

Tous les problèmes présentés à l'enfant dans les livres et dans les examens sont toujours des problèmes complexes que l'enfant devrait comprendre avant de chercher à les résoudre. Mais comme on l'a entraîné à résoudre les problèmes avant de les comprendre, il s'oriente toujours vers une solution mécanique : on additionne, on soustrait, on fait une règle de trois, etc... Et c'est cette erreur pédagogique qui fait que les enfants du CEPE sont si peu aptes à résoudre les problèmes

qu'on leur impose. N'oublions pas qu'il existe une certaine préparation mécanique par problèmes-types par exemple qui permet aux enfants de réussir mécaniquement à 80 %, sans effort de compréhension. C'est évidemment là peut-être une préparation efficiente aux épreuves actuelles d'examen, mais le résultat éducatif en est bien peu valable.

Voici, pris au hasard dans une revue un problème donné en juin dernier au CEP :

Une cuisine mesure 4,5 m de long sur 3,6 m de large et 3,20 m de haut. On veut la restaurer. Les murs et le plafond sont peints et le plancher recouvert en partie d'un linoléum qui se trouve à 0,50 m des murs de tous côtés. La peinture des murs coûte 1,40 F le mètre carré et celle du plafond 0,82 F le mètre carré. Le linoléum coûte 9,10 F le mètre carré.

Quelle est la dépense ?

Le moins qu'on puisse dire c'est que les données en sont embrouillées à plaisir. Nous allons programmer ce problème, c'est-à-dire distinguer les diverses questions auxquelles nous aurons à trouver successivement une réponse (ce n'est pas là un modèle de programmation, je ne suis moi-même en ce domaine qu'un débutant).

EXEMPLE DE PROGRAMMATION

1°. - *Une cuisine mesure 4,5 m de long sur 3,6 m de large.*

Quelle est la surface du plancher ? (dessine la figure).

2°. - *Le plancher est recouvert en partie d'un linoléum qui se trouve à 0,50 m des murs de tous les côtés (dessine le linoléum sur la figure).*

Calcule la longueur du linoléum.

Calcule la largeur du linoléum.

3°. - *Quelle est la surface du linoléum ?*

4°. - *Le linoléum coûte 9,10 F le m².
Quelle est la dépense ?*

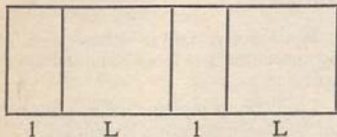
5°. - On veut peindre les murs. Il faut en calculer la surface.

Tu peux calculer la surface du mur sur la longueur et multiplier par 2.

Puis la surface du mur sur la largeur et multiplier par 2.

Tu ajoutes le tout et tu as la surface totale des murs.

6°. - Mais tu peux aussi développer les murs comme ceci :



Quelle est la longueur de ce rectangle ? Sa hauteur ? Sa surface ?

7°. - La peinture des murs coûte 1,40 F le mètre carré. La dépense sera :

8°. - On veut peindre aussi le plafond qui a une surface de...

La peinture coûte 0,82 F le mètre carré. La dépense sera de :

9°. - Si nous ajoutons la dépense pour : le parquet, les murs, le plafond, le linoléum, nous avons la dépense totale qui est de...

Je suis sûr qu'en voyant cette programmation vous direz : c'est beaucoup trop simplifier la tâche de l'élève ; la part du maître est beaucoup trop décisive.

Mais vous vous rendrez compte aussi que 1° problème le plus complexe peut être ainsi, s'il est convenablement programmé, réduit à un certain nombre d'opérations simples que tout enfant quel que peu maître de ses mécaniques élémentaires est en mesure de résoudre.

Ce qui veut dire que la véritable difficulté des problèmes que nous présentons à nos enfants vient des complications apportées par la rédaction scolaire. A nous justement d'enseigner à nos enfants à ordonner les diverses opérations, à les

classer ensuite logiquement pour arriver à une solution toute naturelle.

Autrement dit si nos enfants savaient ainsi programmer leurs problèmes, ils seraient toujours en mesure de les résoudre.

Essayez vous-mêmes de programmer ainsi vos problèmes et dites-nous les avantages ou les inconvénients que vous constatez.

Nous verrons, dans notre prochain article, que cette programmation correspond parfaitement à celle qui se pratique non seulement dans les machines à enseigner mais dans les manuels programmés dont nous parlerons.

SECONDE EXPÉRIENCE

TOUT DE SUITE CONCLUANTE

1°. - A l'occasion de l'étude du programme d'histoire, nous donnons à un enfant, Young (BT n° 500), qui donne des renseignements précieux sur la vie des Français à la veille de la Révolution.

Nous avons constaté déjà que les enfants pouvaient lire Young, en avoir comme une idée générale, mais que, sauf exceptions pour les élèves particulièrement doués, ils ne pouvaient faire aucun travail d'analyse ou de synthèse de cette brochure, qu'ils en rattachaient difficilement les données au thème à l'étude et que, de ce fait, nous ne tirions qu'un avantage relatif de ce document.

Alors, nous avons apporté une première amélioration. Nous avons suggéré : plaçons dans la brochure une fiche complémentaire qui aidera, guidera et soutiendra l'enfant dans les travaux à entreprendre avec cette BT : compte rendu ou conférence. Mais dans la pratique cette aide n'est que très relative. La plupart du temps cette fiche apporte en effet des compléments d'information pour une exploitation pédagogique de la BT. Donnez la BT et la fiche à un élève, il n'en tirera rien de bon sans l'intervention du maître.

Avec notre Boîte enseignante, nous faisons un pas de plus avec la programmation de la *BT*. Pour une étude donnée, en fonction du plan de travail, nous allons établir avec précision la suite des lectures, des recherches et des travaux à effectuer.

Voici la programmation de Young que j'ai réalisée :

LE VOYAGE DE YOUNG

Cherche une gravure représentant une calèche ou une voiture de 1760-1789.

1. - Regarde la p. 2 de la couverture de la *BT* n° 500. Note les villes par où est passé Young.

2. - Qui était Young? Pourquoi vient-il en France? (p. 2 couv.)

3. - A quelle époque se faisaient ces voyages?

4. - Cherchez dans la *BT* les renseignements se rapportant aux routes, p. 1, 3, 7, 14, 22.

5. - Comment travaillait-on les champs? p. 1, 2, 4, 8.

6. - Comment étaient les auberges? p. 9, 10, 14.

7. - Que mangeait-on? p. 2, 5, 6, 9, 10, 18.

8. - Qu'est-ce qu'on récoltait dans les champs? p. 1, 4, 6, 7, 8, 14, 21.

9. - Décrivez un repas de paysan. p. 2, 9, 10, 18.

10. - Décrivez un repas de seigneur ou de prince. p. 2, 3.

11. - Que dit Young de Versailles? p. 2, 4.

12. - Qu'est-ce que la cour? p. 2, 3, 4.

13. - Comment traversait-on les rivières? p. 4, 6.

14. - Il y avait des ours et des loups. p. 12, 13.

15. - Que dit Young de la coutellerie de Chatellerault?

16. - Comment se faisait la circulation à Paris. p. 23.

17. - Que dit Young de la situation à Paris? p. 20.

18. - Les hommes étaient-ils heureux?

TURGOT

Nous avons fait le même travail de programmation sur la si riche *BT Turgot* n° 561.

La fiche complémentaire n'est vraiment qu'une fiche complémentaire. Comme pour le problème ci-dessus on a besoin d'ordonner cette richesse.

1. - Quand est né Turgot? Pourquoi cette *BT* parle-t-elle longuement de lui?

2. - Regardez page 3. Pourquoi les paysans se plaignent-ils?

3. - Essayez de comprendre le système de paiement de la taille, p. 4 et 5.

4. - Par qui était faite la collecte des impôts? p. 6.

Comment est-elle faite aujourd'hui?

5. - Lisez p. 8. Notez comment on essaya d'améliorer le sort des paysans.

6. - Pourquoi les gens ne mangeaient-ils pas volontiers les premières pommes de terre? p. 9.

7. - Notez (p. 10) les cultures nouvelles.

8. - Notez (p. 11) les industries nouvelles.

9. - p. 12. Pourquoi les grains ne circulaient-ils pas librement entre les provinces?

10. - Avec quoi faisait-on le pavé des rues? Est-ce qu'on met encore des pavés aujourd'hui? Qu'est-ce qui les remplace?

11. - La disette en 1770 (p. 22)

Notez, d'après les premières lignes, quelle était l'alimentation principale des paysans.

12. - Résumez d'après la p. 23, les principales réformes de Turgot.



Certes, ni dans l'un ni dans l'autre de ces cas, nous n'avons tiré tous les éléments utiles de cette BT. Il ne s'agit pas de tout dire mais de permettre à l'enfant de faire vraiment un travail à sa mesure, qu'il fera alors avec plaisir et succès. Rien ne nous empêchera si nous le voulons, de faire deux ou trois bandes programmées sur la même BT.

Nous ne donnons qu'accidentellement une réponse. En fait d'histoire, l'enfant n'a pas à inventer. Il lira la BT ce qui est essentiel, et ensuite avec la bande il en tirera l'essentiel.

UN EXEMPLE DE GÉOGRAPHIE

Nous avons entrepris l'étude de notre région du sud-est. Pour cela nous avons préparé un certain nombre de bandes programmées qui font à peu près le tour de la question. Voici une bande établie par Pons sur : *Le Rhône, de Lyon à la Méditerranée*. (Pour faire cette bande utiliser les BT n° 411 et 429).

1. - Une photo de Lyon.

Voici le Rhône qui traverse Lyon. L'autre rivière c'est la Saône.

2. - Sur la valeur de 2 fiches une carte simple du cours du Rhône.

Le Rhône vient de Suisse. Il traverse le Lac Léman. Trouver sur une carte BT 411, p. 1, le nom des deux villes 1 et 2.

3. - Nous allons étudier dans cette bande la partie du Rhône entre Valence et la Méditerranée.

Avant d'atteindre Valence, le Rhône reçoit les eaux d'un grand affluent venant des Alpes. C'est... (prévoir la réponse : R).

4. - Nouvelle carte de la Méditerranée avec les affluents et les villes (à compléter).

Trouver le nom des 2 affluents et de la ville (BT n° 411, p. 1).

5. - Après Valence, le Rhône coule plus vite. Il traverse la plaine de Montélimar. Montélimar est célèbre par ses...

Et voici Donzère. Le Rhône s'amargrit. Ses eaux alimentent un grand canal. Pourquoi? (BT n° 429, p. 17; BT n° 411, p. 18).

6. - Carte du Rhône de Montélimar à Pont-St-Espirit.

A Pont-St-Espirit, le Rhône reçoit un affluent capricieux sur sa rive... (droite ou gauche). C'est...

7. - *Pont-St-Espirit* (voir photo BT n° 411, p. 19).

Pont-St-Espirit est célèbre par son pont. Sur la photo de la p. 19 (BT n° 411), tu vois une arche plus grande. A quoi servait-elle? R

8. - Voici la Provence (avec morceau de carte). Quelles sont les deux villes marquées 1 et 2. Voir carte p. 411, p.1.

9. - Le Rhône arrive au pays de l'olivier. Il entend souffler le mistral. Il entre dans une riche plaine.

Il reçoit sur sa rive gauche un affluent bien important. C'est... R

10. - *Photo d'Avignon* : Tu reconnais le Pont d'Avignon, le Palais des Papes.

11. - Carte : *Le Rhône à Arles*.

Après les eaux de la Durance, le Rhône reçoit un affluent de rive droite. C'est... (1)

Puis il passe à (2)

Enfin il arrive à Arles.

12. - *La Camargue*. voir BT n° 411, p. 22 et 23.

Dessiner le delta du Rhône.

BT n° 562, La Camargue. Situer les villes de Arles, Ste-Marie, Port-St-Louis, Etang de Vaccarès.

13. - Un texte d'auteur.

14. - *Le débit du Rhône* (avec graphique). C'est la quantité d'eau qu'il roule en 1 seconde. Classer ces 4 fleuves par ordre de grandeur.

15. - Quelques chiffres.

Quelle est la longueur du Rhône de la source à la mer.

Quel est son débit?

Quels départements traverse-t-il? R

16. - Graphique du débit.

17. - Le régime du Rhône (suite).

Quels sont les mois où l'eau est la plus abondante?

18. - La navigation sur le Rhône. Pourquoi? Avec textes d'auteurs.

19. - Test :

1^o. - Citer 4 affluents du Rhône entre Lyon et le Delta (11, 9, 8, 6, 4).

2^o. - Quelle est la longueur du Rhône (15).

3^o. - Citer 5 villes où passe le Rhône entre Lyon et Arles. (11, 8, 6, 5, 4, 2).

4^o. - Quels sont les mois où le Rhône a le moins d'eau?

Nous répondrons dans le prochain article aux questions que vous vous posez sans doute :

— N'est-ce pas trop faciliter le travail de l'élève?

— Qu'est-ce au juste que la programmation?

— Comment pourra-t-on avoir un jour les bandes nécessaires?

— Quelle sera la pédagogie qui résultera de l'emploi de cette nouvelle technique?

Tout ce que je veux vous dire aujourd'hui, c'est qu'il n'y a aucune comparaison entre le travail exécuté naguère avec fiches-guides ou fiches auto-correctives et celui que permettent aujourd'hui nos bandes.

Nous présenterons justement un aspect nouveau de nos classes.

Essayez vous-mêmes.

Pour ce qui me concerne, je préconise dès maintenant :

— la présentation sous forme de bande programmée de la fiche complémentaire de nos BT.

Ces BT avec leur bande programmée seront alors un outil de travail incomparable, qui va sous peu s'imposer à toutes les classes.

— L'établissement de bandes programmées semblables que nous publierons séparément pour les BT déjà éditées.

Faites des essais et rendez-nous compte.

C. FREINET

« La Collection Bibliothèque de Travail doit être présente dans toutes les classes ».

M.P. I.P. à Paris

ÊTRE ABONNÉ, C'EST BIEN

POSSÉDER TOUTE LA COLLECTION BT C'EST MIEUX !

nous écrive à I.C.E.M. - BP 282 - Cannes (A.-M.)

Les techniques parlées

par P. Le Bohec

Deux secteurs dans l'enseignement ?

Ainsi, tout éducateur « Ecole Moderne » prend conscience qu'il existe deux secteurs dans l'enseignement : un secteur libre avec tâtonnement expérimental et un secteur contrôlé. Ce dernier secteur, c'est le secteur public avec censures, auto-censures et droits de regard d'une foule de gens.

Avec des armes dans les mains des censeurs, des lois, des programmes, des instructions qu'ils utilisent directement ou en les retournant... ou en les oubliant.

Avec l'immobilisme des gens, les têtes cachées sous le sable, les yeux levés au ciel, les épaules haussées et parfois, une volonté certaine, quoique dissimulée sous un masque de modernisme, d'être retardataire ou antédiluvien.

Attention, camarades, ce secteur est dangereux, saisissez vos boucliers, revêtez vos armures, coiffez vos casques, progressez sous le couvert : il y a, en face, un œil à chaque créneau. Un seul mot d'ordre : prudence ; une seule consigne : avoir l'air.

Et puis il y a le secteur libre, celui dont nul ne se soucie, le secteur où l'on peut courir sans crainte, sans contrainte,

sans contrôle. Surtout, si on a eu la sagesse de montrer qu'on se préoccupe aussi et avant tout du secteur principal, c'est-à-dire au CEI de l'écriture, des opérations et de la lecture.

Pour les amateurs de libertés et de galops utiles, il y a de la place. A eux le dessin, la peinture, l'imprimerie, le journal, la correspondance, l'éducation de la pensée, la musique, la gymnastique, la

danse, le théâtre, le français, les mathématiques, la philosophie...

Je ne vous le cacherai pas : j'en suis. Et j'ai pu effectuer de grandes chevauchées qui m'ont parfois conduit dans des domaines imprévus que je croyais réservés. Par exemple dans les forêts de la psychothérapie.

Un problème

Il faut que je vous le raconte.

Un jour d'octobre, un garçon de 6 ans est arrivé dans mon CP. Sa nervosité m'a tout de suite frappé et aussi son bégaiement. Mais je n'y ai pas prêté une telle attention. Je me suis dit : « Ça finira bien par s'arranger ». Et puis, il faut dire que je sortais de deux années scolaires où j'avais eu 36 et 28 élèves. Et je ne m'étais pas encore fait à l'idée qu'avec 22 élèves, j'allais pouvoir m'intéresser d'assez près à chaque cas particulier.

Mais l'année suivante, au début du CE1, j'ai bien été obligé de constater que ça ne s'était pas du tout arrangé.

Il faut vous dire que jusque-là je ne m'en étais pas préoccupé car, pour moi, le CP c'est le cours préparatoire, le cours où il ne se passe rien, celui où l'on prépare seulement, où l'on tâtonne, où l'on accumule, où l'on expérimente.

Mais au CE1, le moment est venu de faire le point, au moins dans certains domaines. En lecture, par exemple, il s'agit d'atteindre le palier de la lecture courante.

Ah ! courante, elle n'était pas prête de l'être la lecture de Loïc. Force m'était bien de le constater. Ce garçon bégayait

terriblement. Ce n'était pas le bégaiement nerveux, précipité qui l'affole. L'enfant répétait cinq ou six fois le même mot ou la même syllabe.

« Pen-pen-pen-pendant l'hiver, pendant-dant l'hiver on, pendant l'hiver on avait, on avait, l'avait de la neige, de la neige-la neige ».

Mais il le faisait à une telle vitesse que le déroulement de la pensée exprimée était presque normal. Cependant la lecture n'était ni correcte, ni courante parce qu'il y avait ralentissement et surtout incohérence.

Mais le plus grave c'était les moqueries des camarades qui énermaient le garçon et le rendaient encore plus agressif.

Oui, il était bien réel le problème. Même si j'avais été seulement un « maître d'acquisitions » je me serais trouvé placé devant un élève qui n'était pas physiquement, ni psychologiquement en état de les recevoir.

Je sais que l'on peut délibérément ignorer ce genre de problème en disant : « à l'impossible nul n'est tenu ». Mais dans ma classe à effectif raisonnable, je ne pouvais plus fermer les yeux ; je voyais l'enfant et je souffrais pour lui.

Cependant, que pouvais-je faire ? A tout hasard, j'ai demandé aux parents s'il n'y avait pas eu de gaucherie contrariée. Non ; alors j'étais en panne parce que mon latin du bégaiement s'arrêtait à cela. D'ailleurs, en cas de réponse positive, je n'aurais pas été plus avancé !

Mais Loïc n'était pas vraiment malheureux. En effet, grâce à un garçon qui les avait pour ainsi dire imposées à la classe, j'employais les techniques parlées. Il y avait, par exemple, le monologue joué. Il faut que j'en dise deux mots. Voilà comment ça se passe.

Le monologue joué

Un enfant volontaire vient devant ses camarades et se met à jouer :

— Ah! où vais-je aller maintenant ?
Bon, je vais aller chercher mes vaches... »

Et il tourne autour du tableau pivotant, utilisant parfois, avec une sorte de génie, un bout de craie, un chiffon, une chaise pour exprimer ce qu'il avait à dire.

Le roi du monologue joué, c'était justement Loïc. Il avait un sens certain du comique. Il n'était pas du tout gêné par son élocution difficile. Au contraire, il en tirait parti.

Il jouait celui à qui il arrivait toujours malheur, il était la victime permanente de toutes sortes d'aventures et, naturellement, cela faisait rire les camarades. Il était toujours volontaire pour ce jeu un peu masochiste qui cependant lui était bénéfique je le sentais bien, ne serait-ce que parce qu'il avait pris la tête du peloton, au moins dans un domaine.

Non, en classe, il n'était pas malheureux. Mais ça ne guérissait pas son bégaînement. D'ailleurs, n'étant pas psycho-thérapeute, je ne me préoccupais nullement de le guérir.

Cependant, un jour, j'avais emprunté cinq beaux dessins à la classe de ma femme. Beaux par la composition peut-être et les arabesques enchevêtrées ; mais à mes yeux beaux surtout par la multitude d'interprétations qu'on en pouvait donner.

Et moi, j'aime les dessins qui donnent à rêver. Mais ce n'est pas pour un profit personnel. Je pense que, pour qu'un enseignement atteigne un maximum d'efficacité il faut que le chercheur scientifique enfantin soit disponible pour le monde objectif. Mais il faut pour cela qu'il soit rééquilibré, que ses problèmes affectifs aient reçu une solution partielle ou complète.

C'est pourquoi, comme l'enfant avec le chiffon et la craie, je fais flèche de tout bois. Une des premières techniques de libération que j'ai employée, c'est la création littéraire collective parlée. Voici comment cela se passait.

La création littéraire collective parlée

Lorsqu'en cours de semaine, un thème intéressant apparaissait, je le laissais se développer quelque peu, puis je l'inscrivais au menu du samedi littéraire suivant. Quelquefois, il tournait court ; alors je n'insistais pas. Mais souvent il repartait, s'étoffait, se développait parfois d'une façon inattendue. Chacun s'en saisissait à sa manière et proposait des suites qui allaient dans le sens de sa personnalité. Dans le feu de la création, chacun pouvait oublier les censures possibles et sortir de sa réserve pour se projeter dans l'œuvre commune.

Je sentais que le bienfait de cette action psychologique était réel, mais c'était d'une façon toute intuitive. Et je n'avais aucune preuve de ce que j'avançais : c'était peut-être une illusion de mon imagination. Mais je travaillais d'une façon globale ; je pensais que chacun suivant ses besoins pouvait prendre et donner tout ce qu'il voulait.

Aussi pour ces séances de création collective, je tirais parti de tout ce qui pouvait remuer ou accrocher. Le point de départ importait peu : ce pouvait être un nuage qui passe, un ciel soudain beethovénien, un chien entré dans la classe, une astuce, un bizarre dessin, un lapsus. Tout était parfait qui faisait rire ou pleurer ou s'attendrir. Mais rire surtout pour ce que le rire est le nettoying de l'enfant.

(à suivre)
LE BOHEC

Pour le parrainage des écoles des pays en voie de développement

par C. Freinet

Notre devoir d'hommes

J'ai voulu attendre, pour vous parler de cette entreprise grave, que les camarades aient liquidé leurs difficultés de rentrée pour penser aux projets qui ouvrent davantage nos esprits, notre horizon et notre cœur.

L'UNESCO a lancé cette année une grande campagne contre la faim. Bien sûr tout ce qui peut adoucir la misère de ceux qui souffrent est en l'occurrence souhaitable. Mais une telle campagne ne sera humainement profitable que si, dépassant les combinaisons politiques ou commerciales, elle peut entraîner les hommes à une autre compréhension de leurs devoirs d'hommes.

Les éducateurs devraient être les premiers à participer à cette campagne. Nous n'y aiderions pas s'il s'agissait de faire verser à jour fixe une petite aumône dont le produit se diffusera dans les mécanismes de la bureaucratie officielle, et qui ne sera que le geste autrefois classique du bourgeois qui faisait l'aumône d'une centième partie de son superflu pour libérer sa conscience et assurer son propre standing de vie.

Nous voudrions faire plus et éduquer nos enfants à la conscience qu'existent de par le monde des enfants comme eux qui souffrent de la faim et de l'ignorance et qu'il faudrait contribuer à sauver.

Pendant la guerre d'Algérie, les éducateurs ont été souvent à l'avant-garde de ceux qui réclamaient pour les Algériens le droit de disposer d'eux-mêmes et de vivre librement. Nous devons être encore à l'avant-garde de ceux qui aident les petits Algériens à s'instruire pour devenir des hommes dignes d'un avenir de bien-être et de liberté pour leur pays.

Aider l'école
à vivre
partout

Or, il est un fait, hélas ! que nous ont longuement révélé les Maghrebins présents au stage de Vence de cet été : les écoles surtout en Algérie, fonctionnent dans des conditions de détresse incroyables : manque de locaux, manque et mauvaise préparation des instituteurs — mais nous n'y pouvons pas grand-chose, directement. Les enfants eux-mêmes sont mal habillés et ont faim. Nous y pouvons peut-être quelque chose. Mais ils n'ont pas même de livres en classe, pas toujours des cahiers parfois même pas de porte-plumes.

Et cela reste malgré tout notre humble rayon.

Nous avons beaucoup parlé à Vence de l'aide que nous pouvons apporter aux écoles et aux enfants des régions si totalement déshéritées. Et, contrairement à notre attente, nous nous sommes heurtés à une résistance de dignité de la part des Algériens. Ils ne veulent pas l'aumône, et ils ne veulent pas que, dès l'école, nous habituons les enfants à l'aumône, à cette aumône qui est le reliquat le plus humiliant du colonialisme.

Et nous les comprenons.

Mais ce qu'on ne reçoit pas sans une certaine gêne de la part d'un inconnu qui vous aide simplement parce qu'il vous sait dans la misère, on l'accueille d'une toute autre façon venant d'hommes ou d'écoles qu'on connaît et qu'on aime.

Et c'est pourquoi nous n'avons pas voulu organiser des collectes anonymes, à remettre aux organismes, anonymes eux aussi, de quelques services officiels internationaux. Notre service ne s'occupe que de *parrainage*. Les parrains, dans la tradition, ce sont ceux qui, à la naissance s'engagent à aider moralement, humainement plus encore que pécuniairement les filleuls.

Nous seront ces parrains.

Nous vous désignerons des écoles du Maghreb ou d'Afrique Noire qui souhaitent le parrainage d'écoles françaises. Nous avons déjà quelques adresses. Nous vous mettrons en relation avec l'école et les enfants que nous vous indiquerons. Vous leur écrirez et vous ferez écrire vos élèves, non pas, au début, dans l'espoir d'en retirer un quelconque bénéfice pédagogique, mais simplement pour les aider.

Et nous pouvons tous aider beaucoup dans ce domaine.

Chacune de nos écoles pourrait s'engager à procurer à l'école parrainée, l'essentiel des fournitures scolaires indispensables : des manuels et des livres, des revues, des cahiers, des crayons, des porte-plumes et des stylos billes.

Par la suite, quand vous vous connaîtrez mieux, mais pas tout de suite, quand vous serez mieux en confiance, pour n'offenser personne, vous pourrez envoyer des habits, des conserves et des gâteries.

Devenons
parrains
d'écoles
déshéritées

Tout est possible. Nous ne vous fixons aucun programme. Vous laisserez parler votre cœur. Vous éduquerez vos enfants à la générosité et à l'humanité. Vous les aiderez à sortir d'eux-mêmes, à sortir de leur milieu pour prendre déjà une certaine attitude militante.

On regrette beaucoup, et nous le regrettons aussi, qu'il n'y ait plus de formation morale et civique à l'école.

Faites-vous inscrire immédiatement pour le parrainage d'une école déshéritée. Vos enfants seront les premiers à en bénéficier. Et parce que vous serez nombreux, très nombreux à vous inscrire à ce service, vous signifierez que se continue la noble tradition de l'Ecole Moderne qui, à travers les dramatiques épreuves qu'elle a traversées depuis trente cinq ans, a toujours su montrer que l'éducation de la dignité et du cœur était en tête de son programme.

Un courrier régulier de l'*Educateur* fera connaître les demandes et les affectations.

Béruti et le groupe de la Loire prennent la responsabilité de ce service. Mais écrivez pour toute demande et inscription à CEL, BP 282 Cannes (A.-M.) « Service du parrainage ».

C.F.

Quelques
recommandations

● Si vous utilisez les interlignes plastiques, prenez garde que l'essence à la longue les dissout. Avant de nettoyer, dégagez-les et ne laissez que les composteurs.

● **Cours coopératif et gratuit d'ESPERANTO :**
Renseignements : s'adresser à Lentaigue, 3, avenue de la Gaillarde, Montpellier, contre enveloppe timbrée à votre adresse

A noter

● Gonnard informe ses correspondants qu'il n'exerce plus à Montfarville (Manche), mais à Tourlaville, école Emile-Zola dans un CE 2.

Madame Gonnard exerce à Cherbourg, école de filles, rue Cachin, où elle a un CFE.

● Par suite de mutation au CEG d'Avranches (Manche) le journal scolaire *ESPOIR* de notre camarade Drieu ne paraît plus et dit au revoir à tous ses anciens correspondants.

NDLR : Nous citons ici, et Drieu nous le pardonnera, les lignes qui accompagnaient ce communiqué : « J'ai quitté Guilberville non sans déchirement puisque j'y étais depuis ma sortie de l'Ecole Normale, c'est-à-dire depuis 22 ans, et que l'expérience pédagogique que j'y menais dans le cadre des Techniques Freinet depuis 1947 m'apportait de grandes satisfactions et la joie de vivre. »

Extrait du bulletin régional « Val de Loire »

Comment j'ai débuté en lecture naturelle

par Y. Jarry

Une expérience

On me demande de faire un article pour « Val de Loire » sur la façon dont j'ai démarré en lecture naturelle dans ma classe de section enfantine (5 à 6 ans seulement).

Pour les camarades présentés au stage de Bois-Robert, ce ne sera pas bien nouveau, mais si on pense que cela puisse intéresser les autres je veux bien leur raconter mon « expérience » de l'année dernière.

Les enseignements d'un congrès

J'avais entendu parler de cette façon d'enseigner la lecture (au Congrès de Saint-Etienne, en particulier, j'avais suivi avec intérêt les séances de travail consacrées à cette question). J'avais compris dans ses grandes lignes la façon de procéder, mais de là à « m'y mettre »... Les enfants racontent une histoire ; on l'écrit au tableau ; les enfants lisent ; d'un texte à l'autre, ils font des rapprochements, ils découvrent des lettres, des sons, des syllabes, etc..., cela paraît simple.

Mais la première histoire ? Comment « oser » l'écrire au tableau (surtout quand on a fait autrement pendant plus de 10 ans). Eh bien, je dois l'avouer, en rentrant en septembre, l'année dernière, pourtant munie de tous les renseignements glanés à St-Etienne, je n'ai pas « osé », j'ai repris la routine, j'ai ressorti mon « Coffre aux joujoux » avec sa poupée, son pantin, son ours en peluche, etc... ; je dois dire que je le faisais sans conviction ; j'avais envie de changer tout cela. D'ailleurs, en exercice de langage, je faisais parler librement mes élèves, et « des histoires » ils m'en racontaient et ils m'en dessinaient ! Et pourtant j'hésitais encore à les utiliser en lecture.

A la réunion du groupe régional

Or, le 25 octobre devait avoir lieu une réunion régionale sur la lecture naturelle ; j'allais enfin assister à une leçon en début d'année (la leçon présentée à St-Etienne était une leçon de fin de 2^e trimestre et dans un CP). Malheureusement, la maîtresse ne procéda pas comme je l'aurais désiré ; elle exploita avec ses élèves un texte reçu la veille de la classe des correspondants. Leçon intéressante sans doute, mais qui ne me montrait pas cette façon de faire naître un texte de lecture à partir d'une histoire racontée dans la classe, ni la façon de l'utiliser ensuite ; j'étais un peu déçu.

A cette réunion, Jeanne Vrillon avait apporté une bande enregistrée dans sa classe lors d'une leçon de lecture ; nous avons pu suivre le déroulement de cette leçon comme si elle avait lieu devant nous. Les enfants ont raconté, la maîtresse a questionné (jusqu'à là, je croyais assister à une leçon de langage dans ma propre classe) ; puis de tout cela est né un texte simple, contenant les idées essentielles. La maîtresse l'a écrit au tableau ; les enfants l'ont lu et ont fait des remarques que la maîtresse a exploitées. J'ai compris alors le parti qu'elle tirait sur le plan de la lecture de l'histoire racontée par un élève.

Première expérience

Je n'ai évidemment pas écrit dès le lendemain un texte sur mon tableau, mais quelques jours plus tard, un enfant est arrivé dans ma classe en disant : « *Maîtresse, j'ai*

une belle histoire à raconter ». Et c'est vrai qu'elle était belle son histoire ; tout en la racontant, il la dessinait, il ne nous faisait grâce d'aucun détail ; ses camarades étaient captivés et moi j'avais senti tout de suite que cette histoire allait être l'occasion que j'attendais. Je ne l'ai pas toute écrite au tableau, mais j'ai proposé d'en écrire le début ; l'enfant lui-même m'a dit : il faut mettre :

*Un rouge-gorge
est venu
dans ma cabane.*

L'intérêt avait été tel que dès le lendemain, mes élèves reconnaissaient les mots principaux du texte ; ils savaient le reconstituer après l'avoir découpé ; certains ont voulu l'écrire et deux ou trois ont réussi ; d'autres se sont contentés de dessiner une cabane et d'écrire le mot « cabane ».

Il ne nous restait plus qu'à continuer dans cette voie. Notre journal était né et d'« histoire » en « histoire » « *ensemble, nous avons appris bien plus que dans un livre* ». En effet, j'ai pu contrôler à la fin de l'année combien les enfants avaient acquis autant de connaissances que l'année précédente.

De plus, je puis affirmer que cette façon d'enseigner la lecture est passionnante : se demander de semaine en semaine où les enfants vont vous entraîner, ne pas savoir à l'avance que cette semaine (comme à pareille époque l'année précédente) on en sera à tel mot, telle phrase ou tel son présente, pour la maîtresse, un attrait constant et évite la monotonie des autres méthodes si vivantes soient-elles. Aussi n'ai-je pas hésité cette année à commencer dès la rentrée !

Yvonne JARRY

En complément de cet article, lisez :

BEM n° 7 - La lecture par l'imprimerie à l'école
par L. Balesse et C. Freinet

BEM n° 8-9 - Méthode naturelle de lecture
par C. Freinet

LE CALCUL

Le texte chiffré au CE 1

par J. Le Gal

Calcul vivant

« Il faut — et nous sommes en cela sur la bonne voie — que nous prenions l'habitude de rédiger, d'extérioriser, de souder aux autres disciplines les problèmes complexes tels qu'ils se posent dans la vie ».

C. FREINET

MERCREDI 16 MAI

Sur mon cahier journal. Expérience : le texte chiffré.

Nous démarrons à 9 h 10 mn.

Les enfants donnent un titre à leur texte. Je copie les titres au tableau et chacun vient lire, à son tour, sous la présidence du président de jour. Nous ne discutons pas après chaque texte, nous relevons seulement les données fausses.

14 textes sont présentés. Au 1^{er} tour les voix se portent sur 3 :

1. - La cabane (texte vrai) *Pierre*

2. - Le saucisson (texte inventé) *Daniel*

3. - Les hannetons (texte vrai) *Bernard*

Les trois enfants viennent raconter leur texte sans leur feuille et nous procédons à un nouveau choix. Le texte « les hannetons » est élu.

« Ce midi, j'ai attrapé des hannetons avec Jacqui. On en avait au moins 100. On en a écrasé 22. Les autres on les a donnés aux poules »

MISE AU POINT

Bernard nous raconte ce qu'il a fait d'une manière plus longue et répond aux questions de ses camarades.

Puis nous passons à la mise au point.

TEXTE	TRAVAIL REALISE
<p>A 13 h, Jacqui, Marc et moi, nous sommes allés chercher des hannetons.</p>	<p><i>Calcul.</i> - En racontant son texte, Bernard nous a dit qu'il était rentré à 1 h 25 mn. J'ai fait corriger : « 13 h 25 mn ». Un camarade lui a demandé son heure de départ. Il ne la connaît pas exactement. Nous la fixons, approximativement à 13 h.</p> <p style="text-align: center;">♦♦</p> <p><i>Français.</i> - Place de <i>moi</i> et de <i>et</i>. Emploi de <i>nous</i> au lieu de <i>on</i>.</p>
<p>Nous avons grimpé dans des chênes et nous avons secoué les branches.</p>	<p>a) mise au point orale de la phrase après que Bernard ait précisé le genre d'arbres. b) dictée sur l'ardoise. c) écriture au tableau et correction. Remarque sur le passé composé et l'infinitif.</p>
<p>Des hannetons sont tombés, quelques-uns se sont envolés.</p>	<p>a) Mise au point orale. b) Un enfant copie la phrase au tableau. Remarque sur le passé composé avec être.</p>
<p>Nous en avons ramassé 100. Nous en avons écrasé 22.</p>	<p>a) Nous fixons le nombre total à 100. b) Mise au point orale de la phrase. c) Dictée sur l'ardoise. d) Ecriture au tableau et correction (plusieurs enfants ont trouvé le reste mentalement).</p>
<p>Nous sommes revenus à la maison à 13 h 25 minutes.</p>	<p>Un enfant copie la phrase au tableau après la mise au point orale. Correction collective.</p>
<p>Nous avons donné le reste aux poules.</p>	<p>a) Mise au point orale. b) Dictée sur l'ardoise. c) Correction.</p>
<p>Pour nous remercier, elles pondent.</p>	<p>Bernard nous dit : « <i>Quand on leur donne des hannetons, elles pondent des œufs</i> ». Un camarade ajoute : « <i>C'est peut-être pour te remercier</i> ». Je propose aux enfants d'ajouter cette note de fantaisie à notre texte.</p>
<p>Un œuf se vend 21 c.</p>	<p>Bernard nous dit : « <i>Un œuf coûte 21 centimes</i> ». Nous faisons la différence entre « coûte » et « se vend ». Jean-Pierre nous dit que sa mère vend la demi-douzaine 125 centimes. Nous calculons la différence de prix.</p>

Nous terminons la mise au point à 10 h 30.

De 10 h 30 à 10 h 45 : Exploitation en conjugaison
Nous revoyons le passé composé.

De 11 h à 12 h : Exploitation en calcul

1. - *Recherche de questions-problèmes* sur le texte.

(Je dis question-problème, aux enfants, pour différencier des questions qu'ils posent sur le texte, pour en faire préciser les idées, au cours de la mise au point).

Nous avons posé :

— Combien a-t-il donné de hannetons aux poules ?

— Combien restait-il de hannetons quand tu en as tué 22 ?

— Combien y a-t-il de minutes entre 13 h et 13 h 25 mn ?

— Combien ont-ils mis de temps ?

— Combien coûtent deux œufs ?

Bernard nous précise alors qu'il a ramassé 8 œufs et qu'il a 22 poules.

Après quelques minutes de recherches, nous trouvons la phrase :

« *Sur mes 22 poules, huit seulement ont pondu un œuf* », que nous rajoutons au texte.

Les enfants trouvent deux nouvelles questions :

a) Combien rapporteront les huit œufs ?

b) Combien de poules n'ont pas pondu ?

Une dernière question est posée :

Combien les poules ont-elles eu de hannetons chacune ?

Les enfants trouvent qu'il est impossible de répondre à cette question. Ils découvrent la notion de partage égal et de partage inégal à la suite d'un rapprochement avec le texte de Daniel : Le saucisson.

« *J'ai acheté un saucisson. Je l'ai coupé en 12 rondelles. Nous sommes six à la maison. Moi, j'en ai pris 3* ».

2°. - *Réponse aux questions.*

Nous répondons facilement à la première question.

Le deuxième est facilement résolue mentalement mais les enfants ne savent pas poser l'opération.

Je fais au tableau le graphique. Les heures ne semblent pas encore assimilées par tous, nous les revoyons. Ce travail nous sert de préparation pour le brevet de l'horloge.

La cloche sonne. Il nous restera des réponses à trouver, vendredi. Nous copierons les textes non choisis pour nos correspondants et nous tirerons « Les hannetons » au limographe, pour notre journal.

En conclusion. Matinée de travail intéressante et fructueuse.

J. Le Gal

DEMANDE DE CORRESPONDANCE :

1. *Classe de Mlle Germaine Garand, école de filles du Centre Roche-la-Molière (Loire)*

18 filles de 9 à 12 ans (niveau CM1 faible) - région industrielle, mines...

2. *Classe de M. Julliard, école de garçons de Villebœuf-le-Haut Saint-Etienne (Loire)*

22 garçons de CM1

3. *Une classe rurale dont le correspondant régulier a un effectif plus faible*

Il reste 1 CE + 2 CP + 2 SE

Les stages de l'Ecole Moderne

par C. Pons

14 stages
1385 participants

C'est un numéro spécial de L'Edicateur qu'il nous faudrait y consacrer tant nos stages d'été sont riches, nombreux, intéressants. Ces stages sont la preuve la plus décisive de l'envergure et de la maturité du mouvement de l'Ecole Moderne. Il se trouve en effet assez de camarades militants, compétents et dévoués, pour assurer la préparation matérielle et pédagogique, puis l'encadrement de 14 stages qui réunissaient cette année 1385 participants pour chacun une semaine de travail. Et cela, sans aucun mot d'ordre, sans aucune subvention, par le seul généreux et dynamique attachement de tous à l'œuvre commune et fraternelle.

Les stages de Juillet 63

— *Stage Parisien* : Nos camarades parisiens ont rodé une formule très efficace. L'école de Reuge peut recevoir 80 stagiaires, la ville assurant l'installation des dortoirs et la cantine. Et surtout, le groupe scolaire que dirige Reuge compte 3 classes (bientôt 4) équipées en matériel Freinet et dont chaque maître (Faligand, Kaleka, Maurel) est instructeur. 80 stagiaires cette année et un stage épatant, travailleur, tout imprégné de notre meilleur esprit Ecole Moderne, où l'on oubliait l'univers urbain. Les responsables se sont

très bien trouvés d'avoir tenu le stage en juillet pour dégager des vacances jusqu'à la rentrée. Malgré la circulaire de réquisition des instituteurs, le nombre des demandes d'inscriptions était le quadruple du nombre de places disponibles et les autorisations nécessaires avaient été accordées à 95 %.

— *Stage du sud-ouest à St-Girons* : Il a réuni près de 150 camarades sous la direction de Delbasty et du Groupe du sud-ouest. C'est un succès. Outre le bon travail accompli, deux aspects de ce stage ne sont pas à négliger :

— développement de l'Ecole Moderne dans l'Ariège, et c'est notre ami Sert, organisateur de ce stage, qui s'en réjouit le plus.

— contacts avec les responsables du Service Civil International dont quelques membres ont participé par la suite au stage de Vence.

Les stages du mois d'Août

— *Stage d'Archéologie* à Tuzaguet (H.-G.) Il a été fructueux, avec son ambiance particulière de « mordus » d'archéologie. *L'Educateur* lui réservera les colonnes d'un compte rendu.

— *Stage franco-maghrébin à l'Ecole Freinet de Vence.* C'est le 2^e stage : après le succès de La Foux en 1962, comment ne pas espérer, dans le cadre de l'Ecole Freinet, un travail fructueux et profond ? Le dévouement de l'équipe des responsables : Malou, Linarès, Berteloot, Tabet, Kromenacker, Caux ; la présence et la parole de Freinet ; la proximité de Coursegoules, de Gattières, de la CEL : il fallait bien tout cela pour donner vie à un groupe franco-africain très hétérogène. Des projets de précise collaboration avec l'Afrique du Nord sont nés ; des camarades français se sont préparés à leur départ pour l'Algérie.

— *Techniques sonores.* Voilà un stage devenu formule bien rôdée : une rencontre de travail efficace, faite d'immédiates réalisations, de confrontation permanente des œuvres de chacun pour l'enrichissement de tout le mouvement. Autour de Guérin, Dufour, Paris, c'est le meeting sonore du « beta », ciseaux et mains et l'oreille aux micros... *L'Educateur* vous en dira davantage... et les *BT Sonores*, les bandes circulantes, aussi.

— *Premier stage allemand de l'Ecole Moderne.* A Sarrebrück, notre ami Jorg avait préparé ce stage, qui constituait la première manifestation officielle de l'Ecole Moderne en Allemagne de l'ouest. C'était aussi, pratiquement, le premier « Congrès » des quarante camarades allemands de l'Imprimerie à l'école.

De nombreuses personnalités officielles ont suivi avec beaucoup d'intérêts les deux exposés du Docteur Jorg sur : l'histoire de la pédagogie nouvelle aboutissant à l'Ecole Moderne et l'Imprimerie à l'école et les outils de l'Ecole Moderne (fichiers, plans de travail, limographes, etc...)

Deux importantes séances de travail avec les enfants : l'une avec les petits de Madame Nicolai de Sarrelouis, en français, l'autre, en allemand avec la classe de Neuberger, que nous connaissons dans nos Congrès. La radio et la télévision allemandes ont donné de larges échos de cette manifestation dont nous reparlerons.

— Les journées de Vence et de Cannes

Depuis le 5 août, à Cannes, des camarades étaient au travail pour continuer la mise au point du *Mémento CEL « Pour tout classer »* dont nous reparlerons. Pendant plus de 15 jours, Bourdarias, Delétang, Thireau, Deléam, puis Bernardin et G.J. Michel, à Cannes, ont travaillé comme des moines. Vous verrez le résultat à Noël, avec ce numéro spécial de la *BT*, qui sera la refonte complète du *D.I.*, du *Pour tout classer*, des *répertoires*, et apportera encore du nouveau.

Pendant le même temps, puis même après les journées de Vence, une équipe de camarades autour de Beaugrand, Malou, Berteloot, Barizon, continuait la préparation des 100 premières bandes enseignantes.

Aux journées de Vence se sont tenus les Conseils d'Administration de la CEL et de l'ICEM : rencontres indispensables où sont examinés tout à la fois les problèmes techniques, commerciaux et pédagogiques, où sont prises les décisions importantes que les responsables à Cannes ou à Vence ne peuvent pas prendre en cours d'année.

— Stage d'Aoste

Nous savons que Pezzoli et Faure, dans le joli cadre d'Aoste, et avec l'expérience des trois stages passés, auront fait de cette rencontre un nouveau succès. Ils nous en diront plus long dans un prochain *Educateur*.

Les stages de Septembre

Au lendemain même des journées de Vence, les camarades responsables rejoignaient les sept stages qui se tenaient à peu près simultanément :

— Stage National Second Degré.

C'est dans le cadre agréable du Groupe Scolaire de Darney, et avec le soleil, que Petitcolas et Poirot ont accueilli les cent cinquante participants. Nous devons la belle réussite de ce stage, d'abord à l'organisation matérielle remarquable de ces deux camarades et du Groupe Vosgien de l'Ecole Moderne ; aux enfants de Bouvacôte que Colin a conduits à Darney et qui nous ont si précieusement aidés ; aux camarades CEG responsables des commissions ; à la ville de Darney, aux organisations laïques amies, et à M. l'Inspecteur d'Académie, dont les paroles, si favorables à l'Ecole Moderne furent pour tous un réconfort. L'équipe nationale CEG a tenu parallèlement des réunions de travail pour *L'Educateur Second Degré*.

— Stage Normand

C'est à Grandcamp que les Normands sont revenus cette année. « Un stage formidable », nous écrit Denjean. Nous en avons de nombreux échos. Le département de la Manche va repartir... Et Bouvier, comme toujours, a tenu avec succès le stand CEL.

— Stage Charente-Maritime

C'est quatre-vingt-dix stagiaires que notre jeune ami Février (le fils) accueillait à La Vallée, le fief abandonné par Brillouet. Avec la participation des camarades des Deux-Sèvres, des Poisson, de Jeanne Vrillon... une stagiaire portugaise... On nous écrit aussi que ce fut « le meilleur stage que j'aie connu pour notre Groupe « Centre Loire ».

— *Le petit Congrès d'Etel*. Nos amis du Morbihan, du Finistère, de Loire-Atlantique se sont réunis autour de Delbasty. Ils étaient

deux cent cinquante ! Avec Daniel, Hortense, Le Bohec, Le Gal, Gouzil, Thomas et la pépinière bretonne de l'Ecole Moderne, c'est une singulière rencontre et une exceptionnelle manifestation qui mérite quelques pages et photos dans un numéro à venir de *L'Educateur*.

— A Auriac-l'Église (Cantal)

C'était le premier stage qu'organisait le groupe cantalien, toujours régulièrement solide et actif. Bourdarias, Chalard, Beaudoux et les groupes du Puy-de-Dôme, Corrèze, Cantal assuraient ce stage, organisé chez Vinatié. Quatre-vingts participants et certainement, un regain d'Ecole Moderne dans ces départements montagnards si favorables à l'implantation des classes Freinet de type rural.

— *A Génissiat (Chaix)*. Le stage « Rhône-Nord » était préparé par le jeune groupe de l'Ain. Madame Robin, nos amis Taponard, et le couple Bollard accueillèrent quatre-vingt-dix camarades dans la colonie de vacances de Chaix, au pied du Jura. Ce fut un stage en tous points intéressant, dans une ambiance que la chaleur du poêle aux veillées rendait plus intime. C'est certainement le stage où la proportion des nouveaux était la plus importante. Et nos amis Bermond y ont pris de la graine pour préparer le prochain stage du groupe de la Loire.

— Drôme (St-Bonnet-de-Valclérieux)

Ce fut le dernier stage, tout à fait à la veille de la rentrée : et par ce fait, moins nombreux. Cela permit un travail plus profond dans le cadre si agréable du Château de St-Bonnet : merci encore à Papa et Maman Aubert pour ces bons jours de travail et d'amitié. Nous avons retrouvé des jeunes, préparés par le stage de l'an passé, et déjà si avancés dans l'Ecole Moderne, après un an de travail dans le groupe le plus nombreux de France : la Drôme, où nos camarades Lonchamp font un travail excellent.

C. PONS

— J'ai une classe terminale Que faire ?

Question de Mme Pillon

J'ai accepté de tenter une expérience à l'Ecole annexe de l'ENF d'Amiens à cette rentrée : la mise en route d'une classe terminale de l'enseignement primaire destinée comme vous le savez aux élèves de 14 à 16 ans.

Je suis bien déterminée à appliquer les techniques Freinet, en essayant bien sûr de n'en pas perdre l'esprit : je relis, dans ce but, bien des ouvrages de C. Freinet.

Il me paraît toutefois difficile de partir de textes libres, avec des élèves de cet âge, d'une part parce qu'elles sont relativement « vieilles », d'autre part parce qu'elles n'ont jamais eu l'habitude, ni même l'occasion de faire des textes libres.

Le point de départ m'embarrasse fort, et je recevrai conseils et suggestions de votre part avec beaucoup de reconnaissance. Sur d'autres points aussi d'ailleurs. Par exemple :

Pensez-vous plus utile dans cette classe d'utiliser :

*les fichiers auto-correctifs ou
les cahiers auto-correctifs ou
les boîtes ? (calcul et grammaire).*

M^{me} PILLON
Ecole Annexe EN Filles
Amiens (Somme)

Réponse de C. Freinet

Evidemment, l'accès de notre pédagogie aux classes terminales nous pose à nous aussi des problèmes nouveaux qu'il nous faudrait résoudre expérimentalement, avec la collaboration des éducateurs de ces classes. Et c'est pourquoi nous avons aussitôt créé une commission des classes de transition et des classes terminales qui étudiera ces divers problèmes.

Notre pédagogie est une. Mais le détail des techniques doit évidemment varier avec les élèves auxquels on s'adresse.

Notre souci principal doit être d'intéresser à leur travail des enfants qui ont en général une indigestion de scolastique. Si vous voulez réussir, il faut abandonner le plus possible les techniques scolaires dont ils sont excédés et tâcher de créer dans votre classe un nouveau climat.

1°. - Ces enfants ont été à l'école totalement sevrés d'affectivité. Pour eux cette école n'avait aucun sens ni aucune portée dans les incidences de leur vie.

Il faut, d'une façon ou d'une autre leur redonner la parole, les entraîner à l'expression libre et plus tard à la création. Rien ne peut mieux vous y aider que le texte libre, motivé si possible par la correspondance, et par le journal.

Vous aurez votre limographe. Il vous faut tout de suite sortir un journal, ne serait-ce qu'avec un tirage de 50 exemplaires. Au début certes, vos élèves ne vous apporteront que de mauvaises rédactions. Mais vous devez bien vite dépasser ce stade en apportant au besoin une large part du maître, c'est-à-dire en aidant vos élèves à s'exprimer et à penser librement.

Dès que vous aurez quelques réussites, tous démarreront.

Ne vous découragez pas aux premières difficultés. C'est le texte libre et le journal qui vous assureront un rapide démarrage.

2°. - Mais le texte libre est surtout pour dégeler l'atmosphère, ce qui est d'ailleurs l'essentiel. N'essayez pas de l'exploiter immédiatement, mais passez tout de suite à d'autres techniques de travail.

a) les fichiers auto-correctifs, dont quelques-uns peuvent en effet vous être précieux.

Les boîtes enseignantes leur seront certainement supérieures. Mais nous n'aurons toutes les premières bandes que dans quelques mois, et, en attendant, nous rodons à l'école Freinet une technique nouvelle qui nous paraît formidable.

Vous pourriez peut-être commander une dizaine de boîtes pour lesquelles vous pourriez réaliser vous-mêmes les bandes (voir l'article des pages 5 à 12 de ce numéro).

Selon la force de vos élèves, vous pouvez donc prendre :

- Fichier multiplications-divisions
- » problèmes CM2
 - » problèmes CFE
 - » Orthographe CM CFE
 - » conjugaison
 - » géométrie
 - » nombres complexes et quelques boîtes.

C.F.



Bandes enseignantes auto-correctives de calcul !

Nous rappelons que ces bandes se vendent par séries de 10 (!).

Une première série est maintenant prête à la vente : celle destinée au COURS PREPARATOIRE.

- n° 1 - Additions et soustractions sans retenue (nombres de 1 et 2 chiffres)
- n° 2 - Additions et soustractions sans retenue (nombres inférieurs à 100)
- n° 3 - Additions avec retenue (nombres inférieurs à 100)
- n° 4 - Soustractions avec retenue (nombres inférieurs à 100)
- n° 5 - Additions et soustractions avec et sans retenue
- n° 6 - Multiplications et divisions (nombres de 0 à 20)
- n° 7 - Multiplications et divisions par 5 (opérations simples)
- n° 8 - Divisions par 5 avec reste
- n° 9 - Multiplication d'un nombre de 2 chiffres par 2 et par 5 sans retenue
- n° 10 - Multiplication et division d'un nombre de 2 chiffres par 2 et par 5

(1) Consulter les tarifs - CEL, BP 282 Cannes (a.-m.)

LES REVUES

L'Education Nationale numéro du 19 septembre publie un article de Dieuzède sur les *machines à apprendre*.

C'est un premier historique de la question. Il nous montre qu'on en est encore vraiment là dans le domaine du tâtonnement et que nous ne devons pas nous laisser impressionner par toutes ces réalisations de laboratoire.

« *Le tendance des chercheurs, écrit Dieuzède, ira naturellement vers des machines toujours plus souples, toujours plus complexes, toujours plus coûteuses* ».

Nous avons renversé la vapeur en réalisant une machine d'une extrême souplesse mais simple et bon marché.

Nous sommes en train de reconsidérer aussi toute la question de la *programmation* qui risque de devenir abêtissante alors que nous la voulons éducative.

C.F.

Dans le même numéro nous trouvons des citations fort intéressantes d'articles parus dans *Le Monde*.

De René Bazin dans *Le Monde* du 7-9-63 : « *La question est claire : veut-on former le caractère, développer l'initiative, préparer des citoyens responsables ? Instituez alors des internats antiségrégationnistes, accueillez les enfants par classe d'âge et non par type d'éta-*

blissement ; faites qu'ils ne vivent pas éternellement enfermés dans les mêmes murs, assurez la satisfaction des besoins sociaux, utilisez largement les vertus éducatives du loisir, substituez la notion neuve d'animation à la vieille notion de surveillance et, pour tout cela, créez un cadre juridique qui le permette ».

L'Education Nationale du 19 septembre 1963 : *Vers un renouveau de l'enseignement du dessin* de Clotilde Rosselli.

L'auteur reconnaît la grande misère actuelle de l'enseignement du dessin en France. On trouve que nous exagérons quand nous affirmons ce qu'un Inspecteur général proclame aujourd'hui et regrette avec nous. Voici :

« *Certes, il existe des instituteurs enthousiastes et convaincus qui œuvrent modestement, parfois sans conseils autorisés et sans encouragements.*

Que de découvertes émouvantes ne fait-on pas au hasard des inspections, combien d'éducateurs dignes de ce nom se sont révélés capables de préserver la part du rêve dans la routine du travail journalier !

Un certain nombre d'entre eux se recommandent de telle ou telle école, à laquelle dans bien des cas il convient de rendre hommage, mais il n'existe aucune cohésion dans tous ces efforts dispersés, aucune action d'ensemble et pour tout dire le dessin s'est enlisé progressivement dans une sorte de sclérose, pour arriver à une manière de désaffection.

Et l'on assiste à ce paradoxe de voir des classes où les enfants ne dessinent presque jamais en un temps où les préoccupations des pédagogues se tournent vers l'expression plastique, les éducateurs d'art multiplient les expériences et les communiquent par l'entremise des revues pédagogiques, des initiatives hardies se font jour à l'étranger comme la création de lycées artistiques, les moyens audiovisuels mettent l'art à la portée de chacun. Et dans leurs cours de psychologie les universitaires étudient le sentiment esthétique chez l'enfant et l'adolescent. Cependant le maître qui n'éprouve pas un goût personnel pour les arts plastiques échappe rarement à la tentation de négliger une discipline considérée comme mineure et qu'il se sent mal à l'aise pour enseigner ».

En face de cette situation de détresse nous apportons une longue expérience pratique qui est en train de régénérer l'enseignement du dessin et de la peinture à l'Ecole Publique. Le livre d'Elise Freinet : *L'Enfant artiste*, qui vient de sortir se présente aujourd'hui comme une charte de l'enseignement moderne et vivant de l'Art Enfantin.

C.F.

LA RADIO

Pour le rétablissement de l'émission de E.J. Finbert : **LES PLUS BELLES HISTOIRES DE BÊTES**

Nous demandons à nos camarades de protester auprès de la Direction Générale de la RTF, maison de la Radio, 116 Quai de Passy 16^e, en demandant, en votre nom et au nom de vos élèves, le rétablissement de cette intéressante émission.

Et si possible, imitez le camarade Bonnel qui a fait voter par la section syndicale de l'Oise une motion de protestation.

C. F.

A LA RADIO DE TOULOUSE

Dans le cadre de l'Ecole des Parents et des Educateurs de Toulouse, association animée par le Dr Faillières, notre ami Guillaume a fait à la Radio de Toulouse des causeries sur nos techniques les 19 septembre, 26 sept., 3 et 10 octobre.

Ces problèmes de l'Ecole Moderne et leur incidence dans le contexte éducatif et social actuel y sont traités avec une logique et avec une mesure exemplaires pour lesquels nous félicitons notre camarade.

Je pense que cette initiative vaudrait d'être imitée dans les autres régions. Nous en reparlerons quand nous essaierons de mettre sur pied notre projet de Conférences en France, à Aoste et dans les pays voisins.

Pour ces renseignements lire *Techniques de Vie*.

C.F.

LES LIVRES

L'ORGANISATION DE L'ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE

Recherche d'éducation comparée. Genève, Bureau international d'Education et Paris, UNESCO, (cop. 1963). liv. 188 p. (Publication n° 253). Fr. Suisses : 9 ; F fr. 10,5 ; sh. 15 ; S : 3.

L'orientation scolaire et professionnelle s'avère de plus en plus nécessaire pour assurer une juste répartition des ressources humaines et répondre aux besoins de spécialistes et de travailleurs qualifiés, tout en tenant compte des capacités et des goûts de l'individu. L'étude comparée que lui a consacré le Bureau international d'Education et qui a servi de base à l'élaboration de la recommandation n° 56 approuvée par la XXV^e Conférence internationale de l'instruction publique, montre qu'il s'agit là d'un problème qui intéresse la planification de l'éducation aussi bien que la planification de l'économie et qui exige une collaboration étroite entre les autorités scolaires et les responsables du travail et de l'emploi.

LA PENURIE DE PERSONNEL ENSEIGNANT PRIMAIRE. Recherche d'éducation comparée. Genève, Bureau international d'Education et Paris, UNESCO (cop. 1963). Ixiv. 204 p. (Publication n° 255). Fr. Suisses : 10 ; Fr. fr. : 11,5 ; sh. : 16-6 ; S : 3.25.

Cette recherche d'éducation comparée réalisée par le Bureau international d'Education a permis de constater que, dans les trois quarts des 83 pays qui ont répondu à l'enquête, l'essor de l'enseignement primaire est entravé par le manque de maîtres, seul un nombre infime de pays accusant une pléthore de cette catégorie de personnel enseignant. Les difficultés de recrutement proviennent à la fois du nombre insuffisant des écoles normales et de la concurrence d'autres professions.

Il apparaît que la revalorisation de la profession enseignante, tant du point de vue social qu'économique, constitue un des remèdes les plus sûrs pour lutter efficacement contre la pénurie.

VOUS DITES GRANDIR

(Présentation de Roger Petitjean)

Albert THIERRY

Ed. de l'Amitié par le livre, à Blainville-sur-mer (Manche) CCP 6666 Paris : 9 F franco

« Il s'agit », écrit notre ami Camille Belliard, créateur et inlassable animateur de l'Amitié par le livre, de la plus nécessaire des résurrections. Tué en 1915, la trentaine à peine passée, Albert Thierry, Professeur d'Ecole Normale, ami de Charles Péguy, est par la pensée notre compatriote et notre aîné, notre professeur à tous, un exemple ».

Je n'ai pas connu Albert Thierry, mais j'ai retenu tout particulièrement de son œuvre deux éléments qui vous le rendront attachant et que je cite d'ailleurs bien souvent.

Albert Thierry est l'auteur d'un livre *L'Homme en proie aux enfants*, où sont évoqués tous ces drames qui rendent difficiles, sinon impossibles, les relations normales entre maîtres et enfants. Avec Albert Thierry nous avons essayé, nous essayons encore de faire

sortir l'homme de cette situation hallucinante qui est la condamnation d'une forme inhumaine de pédagogie.

Son livre *Réflexions sur l'Education*, avait été un de ceux qui avaient les plus contribué à me faire prendre conscience des vraies réalités scolaires.

Voilà pour le plan pédagogique.

Sur le plan social et humain Albert Thierry est l'écrivain, le militant, l'homme fidèle à sa classe qui a lancé la formule : *le refus de parvenir.*

« Ne nous enrichissons pas, ne nous embourgeoisons pas, s'ordonne à soi-même enfin une partie orgueilleuse du Peuple. Demeurons pauvres, repoussons à coups de matraque les aumôniers, unissons-nous pour mieux résister aux exploiters qui sauraient bien, un à un, nous séduire ou nous massacrer. Combattons ! »

Et refusons de parvenir.

Dans l'œuvre d'Albert Thierry, si riche en enseignement, Roger Petitjean a fait choix d'un florilège qui vous apprendra à apprécier l'auteur en attendant la réédition annoncée par Belliard des *Réflexions sur l'Education*.

Achetez et méditez ce livre !

C.F.

LE DESASTRE SCOLAIRE

Maurice LOI, Ed. Sociales

Professeur de mathématiques dans un lycée de Paris, militant de la FEN et membre de son bureau national, Maurice Loi nous dresse — chiffres à l'appui — le tableau de la situation désastreuse de l'Ecole en France après la rentrée de 1962. Ceux qui recherchent des faits et des chiffres pourront trouver dans cet ouvrage une documentation fort complète.

Nous sommes heureux d'y découvrir des idées qui nous sont chères :

- Réclamation des 25 élèves par classe.
- Danger des Ecoles Casernes.
- Danger des ramassages scolaires qui provoquent des regroupements néfastes

au psychisme de l'enfant et accélèrent la « mort » de certains villages.

— Inefficacité de la Réforme actuelle pour une vraie démocratisation de l'Enseignement.

— Danger de l'engouement actuel des dirigeants de l'Education Nationale pour les classes de mi-temps et l'utilisation massive de la radio TV scolaire. Je cite :

« Or aucune sérieuse mesure n'est prise pour mettre fin à ce sous-équipement (sportif des écoles), malgré les rodomontades de M. Herzog. Il ne s'agit donc pas quand on veut généraliser le mi-temps pédagogique et sportif — il a été créé plus de 100 classes à mi-temps à la rentrée 1962 — de donner aux enfants une véritable éducation physique dont ils auraient d'ailleurs bien besoin. C'est le procédé qui a été trouvé pour utiliser deux fois et les maîtres, et les locaux. Mais un autre moyen a été découvert : la radio-télévision scolaire. Il a été préconisé par le comité Rueff-Armand Sauvy qui a dit crûment l'intérêt qu'il y voyait : « Utiliser davantage les procédés audio-visuels qui peuvent faire l'économie de nombreux professeurs, tout en donnant aux élèves une instruction attrayante et valable ».

Il est regrettable cependant de constater que Maurice Loi — qui ne cache pas son appartenance au P.C. et qui compare constamment dans cet ouvrage la situation scolaire de la France et celle de l'URSS qu'il prend comme modèle — ne soulève à aucun moment le problème des méthodes pédagogiques... comme s'il suffisait d'une salle de classe, de 25 élèves et d'un professeur pour préparer les jeunes générations à la société socialiste et libératrice dont nous rêvons. La lecture de ce livre m'amène à penser avec amertume à ces trop nombreux collègues, militants de gauche très engagés, qui pratiquent dans leur classe une pédagogie autoritaire (ou paternaliste — ce qui n'est pas un moindre mal) qui est la négation de leur idéal.

J. BOURDIARIAS

LE TRAVAIL INTELLECTUEL (conseils à ceux qui étudient et à ceux qui écrivent)

Jean GUITTON

Ed. Aubier, Paris.

Si quelques réserves pourraient être faites à la deuxième partie plus technique de ce livre, nous puissions par contre dans la partie générale un bon nombre de notions et de conseils qui s'inscrivent parfaitement dans la ligne de nos préoccupations pédagogiques.

Nous en citons quelques-uns qui diront en même temps l'intérêt pratique de cette étude.

« ...Ce qui porte à penser d'abord que les livres ne sont pas indispensables, qu'un tout petit nombre en tous cas doit suffire ».

« Il y avait profit pour nous autres intellectuels à considérer le travail artiste : les scolaires l'ignorent. Et la raison en est que la pédagogie consiste précisément à éteindre chez l'enfant le goût de ce travail artiste, désordonné d'apparence... »

« Le jour où l'on est sûr de ne plus pouvoir être interrogé sur ce qu'on ignore, on est en somme assez tranquille ».

« Le flair du génie consiste à repérer ces choses singulières qui contiennent de l'universel en puissance et qui sont susceptibles de vous donner par le surcroît de l'analogie, beaucoup d'autres connaissances ».

« Ce qui gâte à mon sens, beaucoup de livres de préceptes, c'est qu'ils ne vous livrent que des choses parfaites ».

L'auteur rend un particulier hommage aux instituteurs qu'il a pu côtoyer dans les camps de prisonniers en Allemagne :

« Quelle grandeur méconnue dans cette race, paysanne par ses racines, intellectuelle par ses premières frondaisons... Je ne les ai jamais vu travailler en amateurs, mais avec la patience du bûcheron, sa lenteur, son implacabilité, ses recommencements, et toujours cette calligraphie qui est hommage ».

C.F.

DU LANGAGE SPONTANE A LA LANGUE CULTIVEE

Ernest NATALES

(Tome I. Langue maternelle)

Ed. Dessain, Liège.

D'excellentes recommandations, puisées dans les écrits de nos meilleurs pédagogues et codifiées dans une certaine mesure dans le Plan d'Etudes belge dont nous avons en son temps, salué la parution.

Mais faire entrer ces bonnes idées dans la pratique courante des classes, c'est une bien autre affaire. Elle suppose un changement radical dans les méthodes de travail, et l'auteur trouve ces changements trop révolutionnaires.

Il résulte de ces considérations que la partie pratique de l'ouvrage n'apporte rien de bien nouveau, et que ceux qui s'y conformeront ne parviendront pas à donner vie aux conseils des pédagogues. Il y manque :

— une motivation puissante que nous réalisons par le texte libre, l'imprimerie à l'école et les échanges ;

— l'abandon de toute scolastique et donc de tous devoirs et exercices qui ne sont jugés nécessaires que parce que la pédagogie n'a pas encore retrouvé ses voies naturelles.

On dira que nous sommes exigeants et sévères. C'est que nous discutons en ouvriers pour qui la pratique et la technique sont la traduction et l'expression de la théorie.

C.F.

MES CHASSES AUX PAPILLONS

Eugène LE MOULT

Ed. Pierre Horay, 22 bis Passage Dauphine, Paris (6^e) 10 F environ

Ces souvenirs d'un grand entomologiste sont l'émuant témoignage d'une vie de savant. A 74 ans, Eugène Le Moulte raconte ce que fut sa vie aventureuse et brillante tout entière tournée vers ses recherches passionnées. Plus de 20 millions d'insectes et de papillons sont passés par ses mains. La plupart, il les a choisis lui-même en France,

en Afrique et surtout dans les forêts infestées de serpents de la Guyane, abandonnée à l'époque aux forçats et aux relégués. Il a créé à Paris le plus grand cabinet entomologique du monde. Jusqu'en 1935, il a possédé la plus grande collection privée, la 4^e après le British Museum, le Musée de Washington et le Muséum de Paris. Ses collections remplissent aujourd'hui plusieurs salles de l'Institut Pajol des Sciences naturelles de Belgique, des Musées de Washington et d'Allemagne.

Il nous raconte comment il créa la florissante industrie du « papillon collé » et tourna au début du siècle les 36 premiers films documentaires scientifiques du monde.

Réfugié aujourd'hui dans son cabinet entomologique, entouré des bêtes les plus merveilleuses qu'il a capturées, ce vieux savant à barbe blanche, parle aux plus jeunes. A la fin du livre, à leur intention, il leur découvre ses secrets, les méthodes qui lui ont permis de réussir.

Ne manquez pas d'acheter ce bel ouvrage pour vos classes et pour vos bibliothèques personnelles, vous y trouverez de précieux renseignements pour la collection des insectes et leur chasse.

J. BOURDARIAS

« LES 16-24 ANS »

Enquête de l'Institut Français d'Opinion Publique. Ed. du Centurion.

Sur environ 200 pages, ce modeste ouvrage, présenté d'une façon assez didactique, apporte les réponses données par les jeunes consultés sur les grands problèmes de la vie : enseignement et école, vie professionnelle, les jeunes dans la famille, avant et après le mariage, idées politiques, loisirs, l'argent, l'idéal, etc...

Ces sondages ont été effectués par des questionnaires fort détaillés, et ont porté sur un grand nombre de jeunes de toutes classes sociales.

Les réponses sont classées, chiffrées, et interprétées dans la mesure du possible. L'auteur qui a fait une synthèse de tous ces documents, a essayé d'en dégager quelques grandes lignes, afin de scruter le visage de cette génération.

Sauriez-vous, par exemple, que les jeunes en général, sont attirés par le monde technique, qu'ils attachent beaucoup d'importance à l'argent, qu'ils font preuve d'un individualisme sensible, et aspirent à fonder un foyer ? Etes-vous d'accord, avec cette conclusion qui veut que la majorité des jeunes ne se posent pas de gros problèmes, ne se révoltent pas et sont plutôt « raisonnables », qu'ils voient dans le foyer « non pas le centre de l'amour, mais celui du confort », qu'ils sont à la fois « les petits vieux d'un monde disparu et les jeunes d'un monde en train de se faire ? »

Il s'agit plus en réalité, de faits que d'opinions, car je crois qu'on peut prêter foi aux réponses des jeunes interrogés.

Ce livre est donc, malgré son aspect parfois statistique et un peu décousu, une intéressante base de réflexion sur la jeunesse, car sa valeur objective peut aider à dissiper des idées toutes faites, de l'idéalisme naïf au pessimisme sans fondement. Il montre que la réalité est plutôt un équilibre entre des éléments assez incohérents, mais dont les aspects positifs doivent donner espoir à ceux qui douteraient de la jeunesse d'aujourd'hui.

J.J. Hetzel

DEMAIN, ILS SERONT DES HOMMES

Charles BRUNOLD
Ed. Hatier

M. Brunold a été un des éminents représentants de la grande tradition universitaire d'attachement profond aux grandes idées de culture, de civilisation et de morale auxquelles la crise actuelle donne un regain d'actualité. Si nous devons tenir compte d'un certain

nombre de progrès techniques qui modifient radicalement les modes de vie de la masse des individus, il n'en faut pas moins nous rendre à l'évidence qu'ils n'ont pas résolu pour autant les problèmes de l'homme, pour lesquels nous sommes encore les uns et les autres à la recherche de solutions valables et efficaces.

M. Brunold nous livre ici ses réflexions touchant le secondaire et le supérieur qui lui sont familiers, laissant un peu trop de côté à notre gré le primaire qui en constitue cependant la base.

Le thème du livre nous est désormais familier : l'évolution technique et sociale nécessite aujourd'hui une reconsidération radicale de l'enseignement, de son esprit et de ses structures. Mais cette reconsidération doit se faire en profondeur : *« De plus en plus, comme le médecin, l'homme doit savoir capter l'inattendu. Ceux qui ont découvert la polarisation de la lumière, la radio-activité, les rayons X ou la pénicilline, possédaient ce don à un haut degré... Une des préoccupations constantes de la formation intellectuelle doit être de développer cette réceptivité multiple, cette fraîcheur d'esprit permanente, cette présence... Nous ne sommes plus à l'âge où il suffisait, pour vivre, de réciter le cours ».*

Ces « aspects modernes » de l'éducation méritent d'être révélés aux éducateurs et aux parents, aux administrateurs aussi et nous savons gré à Ch. Brunold d'avoir apporté à cette œuvre urgente l'appoint de sa pensée exemplaire et de son autorité.

C.F.

LE SAVANT ET LE POLITIQUE

Max WEBER
Traduction Julien Freund, Ed. Plon

Un homme de science, en apparence impartial mais tout au moins de grande probité intellectuelle, analyse ici parallèlement les enjeux de la science et de la politique, leur retentissement sur la chose publique et conclut à l'incompatibilité des vertus de l'homme politique et de celles du savant.

Il va sans dire que cette conclusion est toute morale — bien que l'auteur n'ait aucune prétention au rôle de moralisateur — et toute métaphysique car nous sommes ici bien loin des impératifs de l'action politique que déterminent les antagonismes sociaux. Au moment où Max Weber fait ses analyses ex cathedra un personnage entre en scène après la chute de Bismarck : l'*Empereur* qui personnifiera un instant l'épanouissement de l'Empire allemand lequel pèsera si lourdement sur le destin de l'Europe par le triomphe d'Hitler. Max Weber n'aurait pu prévoir cela car un philosophe ne donne jamais aux contradictions sociales le quotient qu'elles méritent. Il est trop loin de la réalité. C'est ainsi qu'il ignore qu'il est une politique de légitime défense incarnée éternellement à travers les siècles par le prolétariat et le sous-prolétariat affamés. La faim dans sa revendication la plus aiguë, c'est la plus impérative des politiques, celle qui conditionne toutes les révolutions : de Spartacus à Lénine cette politique-là a fait la preuve qu'elle était au premier chef *partisane*. Un mot que n'aimaient guère Max Weber ni Raymond Aron dont la préface est une sorte de philosophie très lointaine de la politique de la nécessité. Et pourtant, le vrai chef est un *partisan*. Le danger est qu'il fasse de la grande aventure collective sa chose personnelle comme tous les tyrans qui ont auréolé l'Histoire de fausse grandeur. En prévision de quoi il est bon que l'aventure collective soit logiquement analysée, prévue, mise au pas de l'expérience et non simplement pressentie à travers des philosophies inconsistantes. Kant n'a influencé que des philosophes. Nietzsche n'a servi que de faux paravent à Hitler, mais Marx a survécu dans Lénine et Lénine dans le communisme triomphant...

Comme quoi l'Histoire, pour durer doit être partisane et scientifique, ce que dénonçait avec une certaine candeur Max Weber.

Elise FREINET

POLOGNE

Eva FOURNIER

« Petite planète » Ed. du Seuil

C'est toujours avec grande curiosité que l'on prend connaissance de la vie d'un peuple dont les contingences sociales, politiques, ethnographiques sont différentes de la société qui est la nôtre. La Pologne, qui depuis quelque vingt ans, est passée selon l'expression, dans le camp socialiste, est-elle devenue une Pologne très différente de celle d'avant guerre et de la dictature de Pilsudski ?

Eva Fournier s'emploie à nous démontrer par des documents sûrs de l'histoire de la Pologne et par une analyse des faits, la pérennité de l'âme polonaise à travers des siècles bien tourmentés : état tampon entre l'Ouest et l'Est, elle a vu ses frontières, éternellement effacées, retracées, changeant de visage à chaque événement qui modifiait l'équilibre européen, mais toujours gardant son individualisme très marqué, sa passion de la liberté, son sens critique, son intelligence lucide, son instinct ancestral de peuple indompté.

C'est ce qui explique que dans sa marche au socialisme « la voie polonaise » est différente de celle choisie — ou composée — par les démocraties populaires. Il n'y a pas, en apparence, de Parti Communiste au pouvoir en Pologne mais un « Parti ouvrier polonais unifié » ce qui est une concession faite à un peuple ayant, dit Eva Fournier, « une âme occidentale ». C'est le mérite de M. Gomulka d'avoir eu égard à ce tempérament occidental « *soigneusement dosé, associé étroitement : Pologne et communisme en veillant le plus possible que les principes de l'un ne viennent léser les intérêts de l'autre* ».

Tout semble d'ailleurs pour le mieux puisque la majorité de la population pense que le socialisme, après l'enfer de la guerre est la seule issue de l'avenir de la Pologne. Et, semble-t-il ce socialisme reste à la mesure des qualités et des défauts de ce peuple resté attaché à ses traditions économiques, religieuses, culturelles et humaines. Les slo-

gans de propagande en faveur d'une production accélérée par la mise en commun des moyens de production, n'ont pas liquidé l'économie privée qui reste solide tout en perdant progressivement du terrain au profit du secteur socialisé. Ces compromis qui se retrouvent plus encore sur le plan religieux font le visage actuel de la Pologne mais expliquent peut-être une bureaucratie lente de fonctionnaires mal préparés à dominer la paperasserie.

Des pages émouvantes retracent l'enfer de la guerre et l'extermination du ghetto de Varsovie ; des pages d'histoire qui sont une offense à la conscience humaine et la honte du nazisme. Mais la vie est plus forte que la mort et la Pologne contenue.

E. F.

LA VIE PASSIONNÉE DE GANDHI

Pierre BOURTEMBOURG

Ed. Seghers, Paris.

La naissance, l'évolution et l'action d'un saint, mais d'un saint qui a œuvré à l'échelle du monde, mettant en action des centaines de millions de paysans et d'ouvriers qu'il haussait à un héroïsme collectif qui nous est la plus réconfortante des leçons de morale et de dignité.

Cette histoire nous touche certes plus directement, nous qui avons suivi, durant 50 ans, le développement de la résistance passive aux Indes, qui avons connu des camarades qui avaient vécu quelques semaines dans l'ashram du Mahatma, nous qui avons été émus par la visite que Gandhi, dépourvu de tout, pauvre entre les pauvres, comme un nouveau Christ fit un jour au Palais St-James à Londres.

Mais vous qui n'avez pas connu cette période héroïque, qui ne savez pas au juste ce qu'est et ce qu'à été la force invincible de la résistance passive, lisez ce livre. C'est un véritable roman, mais un roman qui vous édifiera et qui vous rendra meilleur.

Et vous admirerez aussi à travers ce récit la personnalité unique de Kasturbaï, la femme de Gandhi, qui s'éteindra en prison, dans les bras de son mari. Vous verrez aussi avec quelle largeur d'esprit le Mahatma savait unir par delà les querelles partisans, Hindous, musulmans et parias tous unis dans l'action pour la libération de l'Inde.

C.F.

DE L'AGENT INCONNU AU PHILOSOPHE INCONNU

Robert AMADOU et Alice JOLY

Paris, Denoël 1962

C'est, à vrai dire, une juxtaposition de deux parties distinctes. La première, œuvre d'Alice Joly, est l'histoire d'une secte maçonnique lyonnaise à la veille de la Révolution de 1789. Secte étrange, fondée sur le témoignage mystérieux d'une névrosée — l'Agent Inconnu — animée par des hommes qui faisaient partie de l'élite de ce temps. Dans le bouillonnement des idées de cette époque dans la recherche des « lumières » et le désir de retrouver une religion vivante relayant un catholicisme officiel exsangue, ils s'accrochaient à l'occultisme comme à une planche de salut. Les initiés de Lyon dont Alice Joly nous trace l'histoire ne furent pas les seuls : ils avaient des semblables un peu partout dans les milieux « éclairés » de France, d'Europe et d'Amérique, et les encyclopédistes eux-mêmes — Diderot le premier — n'avaient pas hésité à les y précéder.

Dans la deuxième partie, Robert Amadou présente trois études de bibliographie civique, puis des inédits de Louis-Claude de Saint-Martin — révéla il y a quelques années — que Joseph de Maistre appelait « le plus instruit, le plus sage et le plus élégant des théosophes modernes ».

GJM

L'ENFANT ARTISTE

par

Elise FREINET

Album de luxe 21 x 27
180 pages illustrées
et 20 hors-textes

...

FRANCO contre 35 F
à **CEL - BP 282 - Cannes**
CCP 115 03 Marseille



Couleurs CEL

Vous pourrez peindre



longtemps

sur tous papiers
sur tissus (1)
sur bois
sur verre
sur poteries
sur plâtre

(1) Ajouter le super-médium indélébile.

avec

Ici BOITE ÉCONOMIQUE

contenant dans des pots en matière plastique de 500 g chacun, les couleurs suivantes : jaune citron - vert clair - bleu cobalt - rouge vermillon - sienne naturelle - jaune foncé - vert foncé - bleu outremer - rouge carmin - sienne brûlée - noir - blanc.

Année Scolaire 1963-64

TARIF DES ABONNEMENTS

à verser à ICEM Cannes - CCP Marseille 11 45 30

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'École Moderne ! Rubriques permanentes pour tous les cours. Fiches-guides - Plans de travail.

Bimensuel. 20 numéros par an : 12 F, Etranger : 15 F.

TECHNIQUES de VIE

Complément culturel de *L'Éducateur*. Les fondements philosophiques et psychologiques de la pédagogie Freinet. Modernisation de l'enseignement et vie de la FIMEM (vie internationale).

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

LA NOUVELLE GERBE

Toute la littérature enfantine illustrée. Un reportage de 16 pages illustrées et 16 pages de textes et dessins d'enfants. Tous degrés.

Mensuel. 10 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

ART ENFANTIN

La revue de l'expression libre. Dessin. Peinture. Monographies. Direction d'Elise Freinet. Une revue de grande renommée.

Bimestriel. 6 numéros par an : 12 F, Etranger : 14 F.

BIBLIOTHÈQUE de TRAVAIL

Magazine illustré. Un reportage de 24 pages et 8 pages d'actualités. Indispensable dans toute bibliothèque scolaire.

Tous les 10 jours. 30 numéros par an : 35 F, Etranger : 41 F.

SUPPLÉMENT BT

Textes d'auteurs. Expériences. Maquettes et dioramas. Thèmes d'études pour l'histoire, la géographie, les sciences.

Bimensuel. 20 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

BIBLIOTHÈQUE de L'ÉCOLE MODERNE

Le livre de poche de l'École Moderne.

Souscription annuelle : 10 F, Etranger : 11 F.

Revue spécialisée :

L'ÉDUCATEUR-SECOND DEGRÉ

La revue des CEG, Lycées et Collèges animée par une équipe de professeurs adaptant la pédagogie Freinet au Second degré.

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

BT SONORE

Encyclopédie visuelle et sonore. Un disque 45 tours et 12 vues positives avec un livret. Grand prix du disque de l'Académie C. Gros.

5 numéros par an : 60 F, Etranger : 62 F.